



Scène
Européenne

Traductions
introuvables

La Tragédie de sainte Agnès & La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine

de Pierre Troterel

Éditées par Pierre Pasquier
Traduites par Richard Hillman

Référence électronique

« Édition de la *Tragédie de sainte Agnès* », in *La Tragédie de sainte Agnès & La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine de Pierre Troterel* [En ligne], éd. par P. Pasquier, trad. par R. Hillman, 2022, Scène européenne, « Traductions introuvables », mis en ligne le 07-06-2022,

URL : <https://sceneeuropeenne.univ-tours.fr/traductions/TSA-GA>

La collection

TRADUCTIONS INTROUVABLES

est publiée par le Centre d'études supérieures de la Renaissance,
(Université de Tours, CNRS/UMR 7323)
dirigé par Marion Boudon-Machuel & Elena Pierazzo

Responsable scientifique
Richard Hillman

ISSN
1760-4745

Mentions légales
Copyright © 2022 - CESR.
Tous droits réservés.
Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.
Reproduction soumise à autorisation.

Contact : alice.nue@univ-tours.fr

La Tragédie de sainte Agnès

Pierre Pasquier
CESR - Université de Tours

TRAGEDIE
DE SAINTE
AGNES.

PAR

Le Sieur d'AVES.

[vignette du libraire]

A ROUEN,
DE L'IMPRIMERIE
De DAVID DU PETIT VAL,
Libraire et Imprimeur ordinaire du Roy.
[filet]

1615.

ARGUMENT DE LA presente Tragedie.

[3]

Sainte Agnes fut natue de la ville de Rome, extraite de nobles parens, lesquels, estant Chrestiens la firent dès le berceau nourrir en leur foy. De ce temps estoit gouuerneur de Rome Simphronie, sous l'Empereur Diocletian grand persecuteur des Chrestiens. Ce Simphronie auoit un fils, lequel n'eut pas si tost veu sainte Agnes qu'il en deuint passionnement amoureux, pourquoy il s'informe de l'extraction de la vierge, l'ayant sceuë il se resout à luy faire offre de son seruice, et pour ce suiet il prend l'occasion de la rencontrer un jour qu'elle reuenoit de l'escole : mais ceste fille ne s'émeut non plus de son discours que si elle eust eu un cœur de rocher, d'autant qu'elle estoit preoccuppée du saint amour de Iesus Christ, ce jeune homme se voyant ainsi dédaigné, en prend un si grand déplaisir qu'il en deuint tout melancholique* et reueur*, dequoy son pere s'estant apperceu il en voulut sçauoir la cause, son fils la luy ayant declarée il mande le pere de sainte Agnes, auquel il fist entendre l'amour de son fils, et le [4, Aij] desir qu'il auoit d'espouser sa fille, à quoy il le conjure de tout son pouuoir, le pere de la sainte luy fist demonstration d'auoir son alliance fort agreable, mais qu'il falloit qu'il sceust la volonté de sa fille auant que de rien resoudre de ceste affaire. Il la sçait donc, et est telle qu'elle ne se veut point marier, ne désirant d'autre espoux que Iesus Christ. Cette resolution sçeuë, le pere de Sainte Agnes neglige de la faire sçauoir à Simphronie, ce qui ennuyant son fils trop passionné, il se delibere luy mesme de sçauoir encore une fois la volonté de la vierge, pour cet effet il la void, et avec tout l'artifice que l'amour sauroit inuenter il la cajolle, mais il y perd son temps tout de mesme que¹ la premiere fois, ce qui lui cause un tel regret qu'il en tombe extremement malade, s'estant imaginé par les responces ambiguës de sainte Agnes qu'elle estoit amoureuse d'un autre que de luy, ce qui fait que luy et son pere s'estans plus particulierement informez de la vierge, ils treuent qu'elle est Chrestienne : chose qui les resiouyt beaucoup, croyant par ce moyen en auoir plus tost la raison, pour cette fin Simphronie la fait venir parler à luy, ou apres l'auoir longtemps preschée pour la destourner de sa foy, en fin voyant sa constance, il la fait despoüiller nuë et l'envoye au bordeau* : mais elle n'y fut pas si tost que son bon Ange ne la vint garder. Le fils de Simphronie ayant appris qu'elle estoit en ce lieu y vient pour la forcer, estant accompagné de quelques paillards lesquels y estoient aussi [5] venus pour mesme intention. S'estant mis en deuoir d'executer son dessein, l'Ange de la sainte le tuë : sa mort ayant esté annoncée à son pere, il vient tout forcené* de deuil trouuer la vierge, laquelle il gourmande* fort, mais voyant que c'estoit en vain, il a recours aux prières, et la supplie de ressusciter son fils, ce qu'elle fait : et lui ressuscité presche Iesus Christ, ce qui cause qu'une sedition s'émeut* entre le peuple de

¹ Comme.

Rome, et les sacrificateurs des Dieux. En fin, ayant été apaisée par Simphronie², la sainte est condamnée au martyre, et pour cet effet est delivrée entre les mains d'Aspase homme cruel et lieutenant de Simphronie. Ce meschant fait allumer un grand feu, et la fait precipiter dedans, par sa priere³ il s'esleue un orage qui détaint* ce feu, lequel brusle tous ceux qui s'approchent pour le rallumer. Aspase voyant ce miracle en deuient plus enragé, et pour avoir plus tost la fin de la sainte, il luy fait couper la gorge, et de cette sorte elle rendit son ame à Dieu, voilà le suiet de ceste Tragedie. Au reste je t'aduertis, Lecteur, que ie n'y ay point fait de chœurs, non pas que ie ne l'eusse bien peu, mais d'autant que ce m'eust esté un travail inutile, ayant veu représenter plus de mille Tragédies en divers lieux, auxquelles ie n'ay jamais veu declamer ces chœurs.

² La sédition ayant été apaisée par Simphronie.

³ La prière de la sainte.

A

Noble et vertueuse dame Françoise d'Auerton⁴, Baronne de Baszoches, dame de Rie, etc. [6]

Madame,

Je viens vous presenter l'histoire du martyre de la bien heureuse vierge sainte Agnes, pour m'acquiter du commandement que ie receu de vous il y a quelque temps, de la mettre en vers Tragiques. Si quelque plume mieux taillée que la mienne, eust entrepris de l'escire, ie ne doute point qu'elle ne l'eust releuée de plus vives couleurs : mais pour vous obeyr, i'ay passé par-dessus toutes considérations : esperant que les esprits bien nez m'ex-cuseront, et loüeront mon dessein plutost que de m'accuser, quand ils sçauront qu'en ce suiet ie n'ai eu d'autre but que l'honneur de la gloire de Dieu, et celui de vous tesmoigner, Madame, que ie suis

Vostre obeissant serviteur,

D'AVES.

⁴ Sur Françoise d'Auerton, voir introduction, p. 3-6.

À MONSIEUR D'AVES SUR SA TRAGÉDIE DE SAINTE AGNÈS. [7]

SONNET.

D'une plus docte plume, on ne pouuoit descrire
 Des Empereurs Romains la tyrannique loy,
 Qui vouloient trop cruels abolir nostre foy,
 Faisant souffrir aux saints un langoureux* martyr.

Ces sacrez vers chantez sur ta diuine lire,
 Nous font voir qu'Apollon, des sciences le Roy,
 Se plaist à demeurer, mon D'AVES, pres de toy,
 Pour t'inspirer les traits, de son disert bien dire.

C'est pourquoy ce patron de la virginité,
 Sainte Agnes, dont le nom en tout lieu est vanté
 A voulu te choisir pour chantre de sa gloire :

Croyant certainement que tes fluides vers
 La publieront si haut au temple de memoire,
 Que l'air, s'en entendra par tout cet uniuers.

QUATRAIN.

D'AVES que les neuf sœurs⁵ ont nourry de ieunesse⁶,
 Tu peints si doctement en tes tragiques vers,
 De sainte Agnes la vie et les tourments diuers,
 Que tu sembles espuiser toute l'eau de Permesse⁷.

FRANC. ROLLAND.

5 Les Muses.

6 Depuis sa jeunesse.

7 Fleuve de Béotie, consacré à Apollon.

Au Sieur d'Aues

[Aij] [8]

Escrivant ceste histoire sainte,
D'Aues, ton ame fut atteinte,
D'un fort et puissant aiguillon :
Car le ciel ce bon heur t'infuze
Qu'Agnes t'y conduit comme Muze,
Et que Dieu t'y sert d'Apollon.

DE LASTRE⁸.

⁸ Charles Delastre, poète normand, ami de Saint-Amant.

*ENTRE-PARLEURS**.

Martian, amoureux* de sainte Agnes.

Censorin amy de Martian.

Simphronie pere de Martian, et gouuerneur de Rome.

Le pere de sainte Agnes.

La mere de sainte Agnes.

Le trompette.

Les paillards.

Les macquerelles.

L'Ange de sainte Agnes.

Sainte Agnes.

Les prestres des dieux.

Le peuple Romain.

Le messenger.

[Aspase, lieutenant de Simphronie]⁹

⁹ Personnage omis dans la liste des entreparleurs.

sainte Agnes,

TRAGÉDIE.

[9]

ACTE I.

[SCÈNE I]¹⁰

Martian, et Censorin

MARTIAN

1 Montagne solitaire, et vous sombre cauerne,
 2 Ou mes tristes pensers tous les iours ie gouuerne,
 3 Depuis que Cupidon, ce Tyran redouté,
 4 Par l'effort d'un bel œil m'osta la liberté :
 5 Las* ! s'il demeure en vous quelques intelligences,
 6 (Ainsi comme l'on croit et comme ie le pense)
 7 Qu'il leur plaise escouter mes funebres accents,
 8 Pitoyables tesmoins des ennuis* que ie sens,
 9 Pour reuerer par trop une ingrate maistresse,
 10 Laquelle à ses rigueurs ne donne point de cesse :
 11 Mais plus ie vay l'aimant avecques fermeté,
 12 Et d'autant plus ie suis de ses yeux reieté,
 13 Semblable à ces Tyrans, desquels, pour leur bien faire,
 14 L'on ne reçoit en fin, que la mort pour salaire.¹¹ [Av] [10]

CENSORIN

15 C'est iustement ici que l'on m'a dit qu'il est :
 16 Et de fait ie sçay bien que du tout* il s'y plaist :
 17 Nous y venons souvent sous le frais de l'ombrage,
 18 Escouter des oyseaux l'agreable ramage,
 19 Et quelquefois aussi pour causer librement

¹⁰ Les actes ne sont pas divisés en scènes : voir note sur la présente édition.

¹¹ Troterel reprend ici une scène topique de la pastorale : celle qui voit le berger désespéré se réfugier au fond des bois pour exhaler ses plaintes d'amoureux rebuté. Voir introduction, p. 11.

20 De tout cela qui vient en nostre entendement¹² :
 21 Mais ie ne le voy point, sa grande inquietude*
 22 Volontiers l'a fait mettre en quelque solitude,
 23 Il est dans une grotte à plaindre et lamenter,
 24 Cependant il me faut icy proche escouter
 25 Si ie pourray l'ouyr.

MARTIAN

Vous doncques sainte troupe,
 26 Qui faites résidence en ceste verte croupe*,
 27 Entendez mes ennuy*, entendez mes douleurs,
 28 Et voyez les assauts que me font les malheurs :
 29 Puis si quelque pitié vous émeut, et vous touche,
 30 Helas ! consolez moy d'un mot de vostre bouche.

CENSORIN

31 Si ie ne suis trompé i'entends et reconnois,
 32 Les tons, et les accents de sa dolente voix,
 33 Les dieux en soient loüez : car beaucoup ie desire
 34 De sçavoir le suiet pour lequel il soupire :
 35 Vingt iours sont ià* passez qu'il n'a point de repos
 36 Ne cessant d'inuoquer la cruelle Atropos¹³,
 37 Mais il cache son mal, car si tost qu'il m'avise
 38 D'un air calme et serein son visage il déguise :
 39 Il me le faut surprendre, et le supplier tant,
 40 Que son deuil si couuert* il m'aille racontant
 41 Sans en retenir rien au fond de son courage,
 42 Aussi pour ce suiet i'entrepren ce voyage.
 43 Vous n'avez rien gaigné de vous estre caché,
 44 Car ie vous tiens après vous auoir bien cherché.
 45 Pourquoi, mon cher amy, si votre ame est malade¹⁴ ?
 46 Pourquoi le celez*-vous à moy votre Pylade¹⁵ ?
 47 Hé ! que vous ay-ie fait ? vous ay-ie esté trompeur ?
 48 Suis-ie un amy du temps, charlatan et mocqueur ?

[11]

12 Nouvelle touche pastorale : le devis sous les ombrages.

13 La troisième Parque, qui coupe le fil de la vie humaine.

14 Annonce de la maladie d'amour.

15 Pylade : cousin et confident d'Oreste.

49 En ce siecle peruers, où presque chacun use
 50 De manquement de foy, de finesse et de ruse¹⁶,
 51 Avez-vous pas cogneu ma grand' fidelité,
 52 Et comme à vostre bien je suis du tout* porté ?

MARTIAN

53 Certes ie l'ay cogneu, i'en ay du tesmoignage,
 54 En mille bons effets, et non en vain langage,
 55 Qui ne sert qu'à piper* les esprits plus loyaux,
 56 Ainsi comme au sifflet l'on pipe* les oyseaux.

CENSORIN

57 Puis donc qu'il est ainsi, hastez-vous de me dire,
 58 L'ennuy* pour qui ie voy que votre cœur soupire,
 59 Qu'est-ce que vous pensez ? faites-le moi sçavoir,
 60 Car de retarder plus ie n'ay pas le pouuoir,
 61 Loint que l'affection que vous m'avez promise
 62 Vous oblige à n'user envers moy de remise.

MARTIAN

63 Plutôt que d'y manquer i'endurerais la mort.
 64 Doncques ie vous diray que l'amoureux effort*
 65 Que m'ont fait deux beaux yeux est l'ennuy* qui m'outrage,
 66 Et qui fait que ie hante en ce rocher sauvage,
 67 N'ayant pour compagnie autre que mon penser,
 68 Qui fait deuant mon ame à tous coups¹⁷ repasser,
 69 Ces doux flambeaux d'amour tout de la mesme sorte,
 70 Qu'une fois¹⁸ ie les veis en sortant de ma porte.

CENSORIN

71 Ayant bien entendu votre plaintif discours [12]
 72 Je reconnois assez que le dieu des amours¹⁹
 73 Vous a blessé le cœur, pour quelque beauté rare,

¹⁶ La critique des temps modernes est un *topos* de la pastorale, celle de l'inconstance en amitié un *topos* de la comédie humaniste.

¹⁷ Sans arrêt.

¹⁸ De la même manière qu'une fois.

¹⁹ Cupidon.

74 Qu'à la douce Venus peut-estre l'on compare :
 75 Car autrement ie crois que vous ne seriez pris
 76 Dans les filets d'amour, sinon d'une Cypris²⁰ :
 77 Ce qui me le fait dire est que i'ay cognoissance
 78 Que nulle cy devant* n'auoit eu la puissance
 79 D'assuiettir à soy votre rebelle cœur,
 80 Qui contre ces plaisirs estoit touiours vainqueur.

MARTIAN

81 Ce que vous auez dit n'est que trop veritable,
 82 Une ieune beauté, qui n'a point de semblable
 83 En l'Empire Romain, me captiue si fort
 84 Qu'un esclaue est heureux comparé à mon sort.

CENSORIN

85 Comment appelle-t-on ceste fille iolie,
 86 Qui de ses beaux cheueux si fermement vous lie ?

MARTIAN

87 Elle se nomme Agnes.

CENSORIN

Je ne la cognoy pas.

MARTIAN

88 Je suis si fort espris de ses charmeurs appas,
 89 Qu'il ne m'est plus moyen de faire resistance,
 90 Si ie n'en ay bien tost la douce iouyssance.

CENSORIN

91 Dittes, depuis quel temps estes-vous son amant,
 92 Pour vous aller ainsi tristement consommant²¹.

MARTIAN

93 Un mois s'est reuolu, voire un peu davantage,

20 Vénus nommée la Chypriote parce que son principal lieu de culte était situé à Paphos.

21 La langue de l'époque confond couramment les verbes consumer et consommer.

94 Depuis l'aimable iour que ie vis son visage.

CENSORIN

95 Et que s'est-il passé du depuis* entre vous ? [13]

MARTIAN

96 Il ne s'est rien passé sinon que du courroux.

CENSORIN

97 Du courroux, et comment.

MARTIAN

98 Helas ! c'est qu'elle m'use
D'un rigoureux mespris et du tout* me refuse.

CENSORIN

99 Elle est bien dédaigneuse.

MARTIAN

100 Ô Dieux elle l'est tant,
Qu'elle pourroit lasser l'homme le plus constant !
101 Voire, eust-il surmonté tous les perils du monde,
102 Soit de ceux de la terre, ou bien de ceux de l'onde.

CENSORIN

103 Ho, que me dites vous.

MARTIAN

Je vous dis verité.

CENSORIN

104 Par les Dieux c'est usé de trop de cruauté :
105 Mais, mon plus cher amy, dittes moy la responce
106 Qu'elle vous fist après vostre douce semonce
107 De vous donner son cœur ?

MARTIAN

108 O souuenir amer
Et qui ne fait sinon ma douleur renflamer !

109 Voici ses propres mots : retire toy poussiere
 110 Retire toy de moy : va retourne en arriere,
 111 Et ne vien m'affliger de ton fascheux deuis*,
 112 Car un autre amoureux tous mes sens a ravis,
 113 Le porte ces faueurs de fine orpheurerie,
 114 Et nul autre que luy n'aura la seigneurie
 115 De mes affections, tandis que ie viuray [14]
 116 En ces terrestres lieux, car pour dire le vray,
 117 Il est si grand seigneur que nul ne le surpasse,
 118 Soit en biens de fortune, ou en grandeur de race,
 119 Bref, il est du bon heur* si bien accompagné,
 120 Que s'il estoit de moy tant soit peu dédaigné
 121 Pour vous mettre en son lieu, chacun me pourroit dire
 122 Auoir quitté le bon, pour m'attacher au pire.²²
 123 Voila, mon cher amy, comme* ceste beauté,
 124 Par ses rudes propos me monstra sa fierté,
 125 Qui me sçeut tellement de toutes parts atteindre,
 126 Que depuis ie n'ai fait que soupirer et plaindre,
 127 M'estant pour ce suiet en ce lieu retiré,
 128 Qui semble estre basti pour un cœur martyré*
 129 D'ennuis* et de malheurs.

CENSORIN

Amy, la solitude

130 Ne nous deliure pas de cette seruitude,
 131 Qui vous tient arrêté plutost elle nous perd²³,
 132 Et croyez-moy qui suis en ces choses expert,
 133 Car maintes fois i'ay fait certaine experience,
 134 Que les lieux reculez et sacrez* au silence,
 135 Ont une grande force à nous faire imprimer,
 136 L'obiet que Cupidon tasche à nous faire aimer,
 137 D'autant que notre esprit de nature diuine,
 138 N'ayant d'autre action, sans cesse s' imagine
 139 En cent mille façons cet agreable obiet,
 140 Duquel, le dieu d'amour le veut rendre suiet :

22 Cette scène rapportée est un topos de la pastorale : la bergère rebutant le berger qu'elle n'aime pas. Voir introduction, p. 10-11. Le véritable sens des paroles d'Agnès est limpide pour le lecteur.

23 La solitude nous perd, mais ne nous délivre pas de notre amour.

141 Et se l'imaginant sans que rien s'y oppose,
 142 De l'obiet, et de luy ce n'est plus qu'une chose :
 143 Si bien qu'à l'advenir il est fort mal aisé
 144 Que l'un se voye plus de l'autre diuisé²⁴.

MARTIAN

145 Ce que vous avez dit, cher amy ie ne nie.
 146 Mais qui peut resister contre ceste manie* ? [15]

CENSORIN

147 Sans doute que chacun s'y trouve bien confus.
 148 Mais escoutez amy, pour un petit refus
 149 D'une ieune fillette, il ne faut tout sur l'heure,
 150 Desesperer d'auoir la fortune meilleure,
 151 Allez vous ignorant que le plus grand bon heur,
 152 Ne se peut acquerir qu'avec un grand labeur ?

MARTIAN

153 Je ne l'ignore pas, car i'y suis passé maistre.

CENSORIN

154 En ceste occasion faites-le donc paroistre :
 155 Poursuiuez constamment votre amoureux dessain,
 156 Peut-estre quelque dieu vous prestera sa main ?

MARTIAN

157 Je l'en vay suppliant.

CENSORIN

Certes, ie le presage :
 158 Mais dittes, ie vous en prie, est-ce pour mariage,
 159 Que vous allez aimant cette ieune beauté,
 160 Ou si c'est pour ioüir de sa pudicité*. ²⁵

24 Séparé.

25 Cette alternative entre les deux formes d'union est un *topos* de la comédie humaniste.

MARTIAN

161 C'est pour le mariage ainsi que ie l'espere.

CENSORIN

162 L'auez-vous fait sçauoir à monsieur vostre pere ?

MARTIAN

163 Non encore, ie n'ose.

CENSORIN

Et le suiet pourquoy ?

MARTIAN

164 Pour ce helas ! que ie crain qu'il ne soit contre moy.

CENSORIN

165 Comment, de vostre bien prend-il donc fascherie* ?

MARTIAN

166 Non, mais il ne veut pas qu'encor ie me marie. [16]

CENSORIN

167 N'importe, ne laissez* de luy communiquer,
168 Car iamais de respect il ne luy faut manquer.

MARTIAN

169 Me le conseillez-vous ?

CENSORIN

Ouy, ie vous le conseille.

170 Peut estre son humeur vous ne verrez pareille
171 A celle du passé, l'homme change souuent
172 De vouloir et d'aduis, ainsi comme le vent
173 Va changeant de contrée et souffle son haleine
174 Tantost dessus la mer, et tantost sur la plaine :
175 Les dieux seuls sont constans et francs de changement,
176 Mais les hommes mortels changent incessamment.
177 Disent-ils, à l'instant leur œuure paroist claire,
178 Mais des pauvres humains, c'est bien tout le contraire.

[SCÈNE II]

Martian et Simphronie.

MARTIAN

179 Enfin apres auoir quelque temps ruminé
 180 Le conseil, qu'en amy, Censorin m'a donné,
 181 Le treuue qu'il est bon, et qu'il m'est salulaire,
 182 Mais ie n'auise pas qu'il soit bien necessaire,
 183 (Sauf sa correction²⁶) que i'aille racontant
 184 La grande passion qui la va tourmentant
 185 Pour un autre amoureux : car sans doute mon pere
 186 Oyant ceste nouvelle entreroit en colere,
 187 D'autant qu'il est si prompt et si haut à la main²⁷
 188 Qu'il ne sçauroit souffrir ni mespris ni dédain : [17]
 189 Doncques ie luy tairay, c'est acte de prudence
 190 De sçauoir à propos honorer le silence :
 191 Mais le voicy qui vient, ie m'en vay l'aborder :
 192 O grands Dieux, vueillez moy d'un bon œil regarder !
 193 Et vous, mere d'amour, déesse incomparable²⁸,
 194 A ce coup aidez moy, soyez moy secourable.
 195 Monsieur, ayant receu tant de faveurs des cieux
 196 Que de naistre par vous en ces terrestres lieux,
 197 Je serois trop ingrat et trop plein d'arrogance
 198 Si ie ne vous portoïs en tout obeissance,
 199 Et si ie faisois rien premier que²⁹ de sçavoir
 200 S'il vous agrée ou non, comme c'est mon devoir
 201 Auquel ie resteray, iusqu'à tant que Mercure
 202 Conduise mon esprit ou le bien toujours dure,
 203 C'est pourquoy me sentant iusques au vif blessé,
 204 D'un poignant trait qu'amour par deux yeux m'a lancé,

26 À moins qu'Agnès ne se corrige.

27 Expression. Être haut à la main : être violent.

28 Vénus.

29 Avant que.

205 Premier, que par le temps le coup soit incurable
 206 L'ay désiré sçavoir s'il vous est agreable.

SIMPHRONIE

207 Mon amy, c'est ainsi qu'il vous en faut user,
 208 Et non pas comme aucuns* trop libre, en abuser,
 209 En cela je cognoy vostre bonne nature,
 210 Et voy combien nous sert la bonne nourriture*
 211 Que l'on vous fait donner, viuant tousiours ainsi
 212 Vous ferez que i'auray de plus en plus soucy
 213 D'accroistre vostre bien, et que ie mettray peine
 214 De vous faire espouser la beauté plus qu'humaine
 215 Dont vous estes captif, mais i'entens, si ie voy
 216 Qu'elle vous soit sortable, et conforme de loy³⁰.

MARTIAN

217 Je croy qu'elle le soit, ie sçay d'un certain homme
 218 Que son pere est fort riche aux champs et dedans Rome, [18]
 219 Et mesme qu'il est noble et de grande maison,
 220 Et qu'il peut avec tous faire comparaison.

SIMPHRONIE

221 Pourveu que cela soit c'est chose bien faisable :
 222 Et croy qu'il ne l'aura moins que nous agreable,
 223 Mesme à cause du ranc que nous tenons icy,
 224 Car nul plus haut que nous n'eleue le sourcy :
 225 Mais comment auez-vous ceste fille connuë,
 226 Dont vostre ame est si fort esprise et detenuë ?

MARTIAN

227 L'autre iour revenant de m'esbattre à chasser,
 228 Pour écouler le temps ennuyeux à passer,
 229 Je la vis revenir seulet³¹ de l'escole,
 230 Et tout au mesme instant mon ame en devint fole.

30 Qu'elle soit de la même condition sociale et de la même religion que vous.

31 Réminiscence de la poésie humaniste qui affectionnait les diminutifs.

SIMPHRONIE

231 C'est doncques un enfant qui vous tient en ses lacs*.

MARTIAN

232 Ouy bien quand pour le corps³², mais l'esprit ne l'est pas,
 233 Car son beau jugement et sa grande sagesse,
 234 Ne tiennent nullement de la prompte ieunesse,
 235 Mais de l'âge parfait, car oyant son discours
 236 L'on demeure rauy de merueille et d'amour.

SIMPHRONIE

237 Vous avez donc parlé plusieurs fois avec elle,
 238 Puisque vous la trouuez si gentille et si belle.

MARTIAN

239 Une fois seulement, encor ce fut bien peu :
 240 Car comme ie voulus luy declarer le vœu,
 241 Que i'auois fait d'aimer à iamais son merite,
 242 Apres deux ou trois mots elle se mist en fuite.

SIMPHRONIE

243 Volontiers elle eut honte oyant un tel propos : [19]
 244 Elle qui vit encore en paisible repos,
 245 Franche des dards pointus que Cupidon nous lance.

MARTIAN

246 Ce que vous avez dit a de la vray-semblance,
 247 Je pense bien qu'amour en ses plus tendres ans,
 248 Ne luy fait pas sentir ses feux doux et cuisans,
 249 Ainsi qu'il fait à moy, mais i'ay bien esperance,
 250 Qu'en bref elle en aura certaine connoissance.

SIMPHRONIE

251 Comme le sçaez-vous ?

32 Elle a effectivement le corps d'une enfant.

MARTIAN

Un deuin me l'a dit,
 252 Qui dedans ceste ville a beaucoup de credit,

SIMPHRONIE

253 Ces gens là mon amy sont plains de menterie,
 254 De leur adiouter foy c'est une mocquerie :
 255 Non ne les croyez pas, ce sont des attrapeurs*
 256 De jeunes compagnons, ce sont de vrays pipeurs*.

MARTIAN

257 D'où vient donc que plusieurs de fort bonne apparence,
 258 Les rencontrant leur font une humble reuerence ?

SIMPHRONIE

259 Ils leur font cet honneur ignorant leur abus :
 260 Mais ie iure Diane et le voyant Phebus,
 261 Si de mesme qu'à moy leur méchante imposture
 262 Leur estoit decouverte ils leur diroient iniure,
 263 Et d'un robuste bras, remuant et leger,
 264 Ils leur feroient cent fois un baston voltiger
 265 Sur le teste et le dos, mais laissons ces infames,
 266 Qui seront l'aliment des infernales flames,
 267 Reuenons au discours cy deuant* commencé,
 268 Touchant ceste beauté qui vous tient enlacé*. [20]
 269 Doncques puisque le ciel de graces l'a doiïée,
 270 Et qu'elle est d'un chacun si hautement loüée,
 271 Ie vous donne congé³³ de l'aller rechercher* :
 272 Mais du commencement ne vous laissez toucher
 273 Trop fort à ses beautez, afin que s'il arriue
 274 Qu'elle ne vueille pas que l'amour la captiue,
 275 Vous n'ayez point de peine à vous en retirer,
 276 Et que ie ne vous oye ardamment soupirer
 277 Ainsi comme i'en voy à qui ce Dieu vollage
 278 Oste l'entendement, la force et le courage.

33 Je vous autorise.

MARTIAN

279 Puisque vous me donnez ceste permission,
 280 Monsieur, ne craignez point, iamaïs la passion
 281 Ne m'emportera tant, ny ne sera si forte,
 282 Que lorsque vous voudrez ie ne brise sa porte,
 283 Car iamaïs rien n'aura tant de pouvoir sur moy,
 284 Qu'il me fasse oublier l'honneur que ie vous doy.

SIMPHRONIE

285 Voilà tres-bien parlé, mais que l'effet s'ensuiue.

MARTIAN

286 Monsieur, ne craignez point qu'autrement il arrive.

SIMPHRONIE

287 Ie vous en voy desia tellement esmouuoir
 288 Pour le peu qu'il y a qu'amour vous l'a fait voir,
 289 Que ie doute beaucoup que toutes vos paroles
 290 Comme de tous amans, ne soient choses friuoles.
 291 Ie sçay trop mieux que vous que c'est de ce mestier,
 292 Vous n'y faites qu'apprendre et i'y suis vieux routier :
 293 " L'amant est tout semblable au patron d'un nauire
 294 " Qui vogue sur les flots poussé d'un bon zephire.
 295 " Et qui voyant de loin quelque destroit de mer [21]
 296 " Le veut voir et pourtant ne s'y veut abismer,
 297 " Mais approchant trop près la courante³⁴ l'emporte,
 298 " Et pour y resister sa nef n'est assez forte.³⁵
 299 Ainsi quand nous voyons quelque ieune beauté,
 300 Nous pensons l'approcher en toute seureté,
 301 Mais il nous en aduient comme ie vien de dire
 302 Qu'il aduient à celuy qui conduit le nauire.

MARTIAN

303 Tous hommes ne sont pas de pareilles humeurs,
 304 Ils sont bien differents de façons et de mœurs,

34 Le courant.

35 Sentence, signalée par des guillemets en marge, selon l'usage instauré par le théâtre humaniste.

305 Pour un qu'amour tiendra si fort en ses cordages
 306 L'on en trouvera cent dont les braues courages,
 307 Ne s'y lairront* toucher que tant qu'il leur plaira,
 308 Car la sainte raison les en empeschera.

SIMPHRONIE

309 Oncques* il ne s'est veu que la raison domine
 310 Dessus le doux archer de la belle Cyprine³⁶,
 311 I'en prendray pour tesmoins les anciens Heros,
 312 Que iamais la vertu ne laissoit en repos,
 313 Hercule l'invincible, et le braue Thesée,
 314 De cent mille beautez eurent l'ame embrasée :
 315 Mais c'est assez parlé dessus un tel suiet
 316 Il vous faut visiter cet agreable obiet,
 317 Allez, et vous mettez en fort bon equipage*,
 318 Car cela fait cherir un amant dauantage,
 319 Au moins de quelques uns legers d'entendement
 320 Qui n'estiment les gens que par l'accoustrement.

MARTIAN

321 Ie vay vous obeir o mon tres-aimé pere :
 322 Dieux faites s'il vous plaist que mon dessain prospere.

SIMPHRONIE

323 Mais, non arrestez-vous, ayons premierement*
 324 La parole du pere et son consentement : [22]
 325 Car bien que nous ayons beaucoup plus de puissance
 326 Si ne faut-il user d'une mescognoissance.
 327 Il faut traiter chacun selon sa qualité,
 328 Et n'abuser iamais de notre autorité :
 329 Ie m'en vay le mander* qu'il vienne en diligence,
 330 Pour luy parler d'un fait de grande consequence,
 331 Et puis estant venu, nous promenant deux tours,
 332 Ie lui decouvriray vos nouvelles amours.

36 Cupidon, archer de Cypris : voir n. 20.

MARTIAN

333 Durant que vous allez traiter du mariage,
 334 Je vay faire dresser mon gentil* equipage*.

[SCÈNE III]

Le pere de sainte Agnes et Simphronie.

LE PERE

335 O Dieu, de qui les yeux incessamment ouuers,
 336 Penetrent tous les coins de ce rond uniuers ?
 337 Qui sçauetz le futur et les choses passées,
 338 Et qui n'ignorez rien de toutes nos pensées,
 339 Dittes-moy, pere saint, à qui l'on doit honneur,
 340 Las ! que me voudroit bien ce cruel gouuerneur,
 341 Qui m'envoye querir par un sien domestique,
 342 Qui fait de³⁷ l'habile homme et du scientifique*.
 343 Aurait-il bien appris, ô pere tout-puissant !
 344 Que ie vais vostre nom sans cesse benissant ?
 345 Et que i'adore aussi vostre cher fils unique,
 346 Qui nous a deliurez de l'enfer tyrannique ?
 347 Quoy que ce soit grand Dieu, me voilà tousiours prest
 348 À subir constamment³⁸ vostre immuable arrest.
 349 Mais Seigneur aidez-moy, car sans vostre assistance, [23]
 350 De ma force, et de moy i'ay grande défiance.
 351 Car qu'est-ce que de nous ? sans vostre aide, Seigneur ?
 352 Rien sinon le suiet de peine, et de malheur,
 353 Doncques assistez moy, tenez moy la main forte,
 354 Puis ie ne craindray plus vous ayant pour escorte,
 355 Et pour le tesmoigner, ie vais sans plus tarder
 356 À ce meschant tyran³⁹ ma teste hazarder*,
 357 Mais le voilà qui sort, ie vay d'un gay visage,

37 Contrefaire.

38 Avec constance.

39 Allusion à la persécution des chrétiens romains par Simphronie : voir II, 3, v. 824-825 et III, I, v. 893-895.

358 (Toutesfois malgré moy) lui faire un bas hommage⁴⁰.
 359 O Sauveur des humains ? Hé, qu'il est mal-aisé !
 360 Qu'un homme vertueux ait l'esprit déguisé !
 361 O Monarque du Ciel qu'il⁴¹ a de peine à feindre !
 362 Mais quand la force manque il faut bien se contraindre.
 363 On n'y sçauroit que faire il faut dissimuler,
 364 Et non pas son courroux imprudent déceler⁴².
 365 L'alme* diuinité qui void notre pensée,
 366 Sçachant notre besoin ne s'en tient offensée.
 367 Monseigneur, ensuivant vostre prompt mandement,
 368 Je vien pour receuoir vostre commandement.

SIMPHRONIE

369 Monsieur, vous m'obligez de prendre ceste peine,
 370 Je m'en reuengeray⁴³, c'est chose bien certaine,
 371 Ne faites qu'adviser, selon votre desir
 372 En quelle occasion ie vous feray plaisir.

LE PERE

373 Il me suffist, Seigneur, que ie vous puisse plaire,
 374 Sans vous importuner de me vouloir bien faire⁴⁴.

SIMPHRONIE

375 Or vous ne sçaez pas, l'occasion pourquoy,
 376 Je vous ai fait prier de venir iusqu'à moy ?

LE PERE

[24]

377 Certes non monseigneur.

SIMPHRONIE

Je m'en vay vous l'apprendre.
 378 C'est que mon fils aîné veut estre vostre gendre
 379 Si vous le trouuez bon.

40 Un hommage appuyé.

41 L'homme vertueux.

42 Découvrir.

43 Je vous le revaudrai.

44 Faire du bien.

LE PERE

Je me tiendrois heureux
 380 S'il estoit, monseigneur, de cela desireux,
 381 Mais ie croy que son ame en plus hauts lieux aspire.

SIMPHRONIE

Excusez moy c'est tout ce que son cœur desire.
 382 La parfaite beauté, les graces, les attraits,
 383 De vostre chère fille ont élançé les traits
 384 De l'archer Paphien⁴⁵, si fort en sa ceruelle,
 385 Qu'il n'a point d'autre bien que de penser en elle,
 386 Soit que le blond Phébus se plonge dans la mer,
 387 Ou bien soit que le jour il vienne rallumer
 388 Dessus notre horison : bref, il n'a d'autre estude,
 389 D'autre occupation, d'autre sollicitude :
 390 C'est pourquoy ie vous prie aduiser⁴⁶ promptement
 391 A moderer un peu son extreme tourment,
 392 Donnez lui vostre fille en chaste mariage,
 393 Et faites alliance avec notre lignage,
 394 Lequel ne vous doit point, ce crois-je, estre à dédain⁴⁷,
 395 Car il est des plus grands de ce lieu souuerain,
 396 Soit pour estre fort riche, ou soit pour estre antique,
 397 Comme estant descendu, de Scipion d'Affrique⁴⁸,
 398 Qui fut si valleur et si sage guerrier,
 399 Que son chef* en est ceint à iamais de laurier.
 400

LE PERE

Monseigneur, ie le sçay, i'en ai prou* connoissance :
 401 Et sçay mesme combien ie dois obeissance
 402 À vostre autorité, laquelle, grace à Dieu,
 403 Commande doucement* en cet almable* lieu : [25]
 404

45 Cupidon était appelé l'archer paphien parce que Paphos, cité de la côte occidentale de Chypre, était consacrée à Vénus.

46 Prendre une décision.

47 Être à dédaigner.

48 Scipion l'Africain chassa les Cathaginois d'Hispanie, puis conquiert une partie de l'Afrique du Nord et remporta sur les forces d'Hannibal la victoire déterminante de Zama.

405 Mais, monseigneur, ma fille est encore bien ieune,
 406 Pour ressentir d'amour la blessure importune,
 407 Ainsi que vostre fils, ce n'est rien qu'un enfant.

SIMPHRONIE

408 N'ayez peur que l'amour des ieunes trionfant,
 409 Ne luy face gouter les plaisirs d'hymenée.
 410 Pourueu qu'elle ait passé la douzième année,
 411 Expert, i'en puis parler, car en cet âge doux,
 412 De ma chere moitié ie fus loyal espoux :
 413 Et si ie suis certain que nous ne fusmes guere
 414 Ensemble, sans nous voir, elle mere et moi pere.

LE PERE

415 Mais aussi, monseigneur, c'est un bien grand hazard*,
 416 Si telle amitié dure et si tousiours elle ard*
 417 Les cœurs des mariez d'une flame pareille.

SIMPHRONIE

418 Encore n'est-ce point une si grand merueille,
 419 Plusieurs de mes amis ie vous pourrois nommer,
 420 Que l'on a veus tousiours fidellement s'aimer,
 421 Bien qu'en leurs tendres ans, suivant leur destinée,
 422 Ils ayent esprouvé les plaisirs d'hymenée.

LE PERE

423 Monseigneur, ie ne veux contre vous disputer,
 424 Ie suis à vous du tout*, vous n'en devez douter :
 425 Commandez seulement, ie vous feray paroistre,
 426 Que iamais seruiteur ne seruit mieux son maistre.

SIMPHRONIE

427 Ie vous honore trop pour en user ainsi :
 428 Mais si vous desirez me tirer de soucy,
 429 Debonnaire*, accordez ma deuote priere :
 430 Et donnez vostre fille en vertus singuliere⁴⁹

49 Aux vertus inégalées.

431 A mon fils bien aimé, lequel se va mourant, [B] [26]
 432 Tant il va ces beautez constamment* adorant.

LE PERE

433 S'il ne tient qu'à cela qu'il s'esgaye et console,
 434 Je la lui bailleray*, je vous donne parole,
 435 Pourueu qu'elle le vueille, autrement ie ne puis,
 436 Car iamais ils n'auroient que peines et qu'ennuis*,
 437 Au lieu que nous deuons d'une bien sainte enuie,
 438 Les desirer ioyeux tout le temps de leur vie.

SIMPHRONIE

439 Si son cœur n'est plus dur qu'un riche diamant,
 440 Elle souhaitera mon fils pour son amant,
 441 Car il a du merite et chacun le renomme*,
 442 Pour le plus accomply qui soit dans nostre Rome.
 443 Pour les biens de fortune, il en possede aussi,
 444 Autant, et voire plus qu'autre qui soit icy.

LE PERE

445 Monseigneur, ie le sçay, ie n'en fay point de doute,
 446 Et si ie sçay bien plus qu'un chacun le redoute,
 447 Comme un foudre de Mars, lequel va s'éclatant,
 448 Parmy les escadrons qui se vont combatant.

SIMPHRONIE

449 Vous dittes verité, c'est un brave courage,
 450 Sur lequel l'ennemy n'eut iamais d'auantage,
 451 Mais laissons ce discours, car ie trouve ennuyeux,
 452 De reciter des miens les actes glorieux,
 453 Il est beaucoup meilleur qu'un autre les raconte,
 454 Car de se loüanger on n'acquiert rien que honte.

LE PERE

455 Vous dittes vray, Seigneur, un esprit genereux*
 456 Jamais ne va contant ses faits aduantureux*.

SIMPHRONIE

457 Aussi pour ce suiet le silence i'honore,

458 Mais laissons tout cela pour retourner encore,
 459 A nos premiers propos, ne desirez vous pas
 460 Retirer mon cher fils des griffes du trespas,
 461 Luy donnant votre fille en beauté sans seconde.

LE PERE

462 Certes ie le veux bien, ie n'enuie en ce monde,
 463 Rien tant que ce bon heur, comme ie feray voir,
 464 Auant qu'il soit long temps, car c'est bien mon deuoir.
 465 Mais adieu, monseigneur, l'heure desia me presse.

SIMPHRONIE

466 L'eternel Iupiter oncques* ne vous delaisse,
 467 Mais vous vueille cherir par sus⁵⁰ tous les humains.

LE PERE

468 Seigneur, ie vous rends grace et vous baise les mains.⁵¹
 469 Du grand Dieu de ce tout la puissance infinie,
 470 Des accents de ma voix à iamais soit benie,
 471 Ie suis pas son moyen encores eschappé:
 472 I'ay ce cruel Tyran subtilement trompé
 473 Par mes humbles discours si i'eusse fait du braue,⁵²
 474 Sans doute il m'eust traité comme un chetif* esclaue,
 475 Mais i'ay callé la voile⁵³ ainsi qu'un matelot,
 476 Qui se void assailly de Borée⁵⁴ et du flot,
 477 Grand Dieu continuez secourez-moi sans cesse,
 478 Et mettez à neant l'effet de ma promesse,
 479 Conseruez vostre Agnes afin de vous seruir,
 480 Et ne permettez pas qu'il la vienne raur,
 481 Pour malgré son vouloir la prendre en mariage.
 482 Elle vous a fait vœu de son cher pucelage,
 483 Sçachant que vostre sainte et haute maiesté,
 484 Sur toutes les vertus aime la chasteté.

50 Par-dessus.

51 Le Père quitte alors Simphronie. La suite de la tirade est un monologue.

52 Si j'avais joué les fanfarons.

53 Baisser, amener les voiles.

54 Dieu grec du vent du nord.

ACTE II

[Bij] [28]

[SCÈNE I]

Martian, et sainte Agnes.

MARTIAN

485 C'est par trop enduré, ie ne puis plus attendre,
 486 Je suis demy brûslé, ie suis reduit en cendre,
 487 Par les flames d'amour que m'élancent les yeux,
 488 De la parfaite Agnes beau chef-d'œuvre des cieux,
 489 Son pere bon vieillard, sous qui le vice tremble,
 490 A fait promesse au mien de nous conioindre ensemble :
 491 Mais il tarde beaucoup à l'exécution,
 492 Ce qui fait augmenter tant plus ma passion,
 493 Comme l'on void la soif estre plus violente,
 494 Si l'on dilaye* trop à la rendre contente :
 495 Las ! qu'il me fait bien voir qu'il n'a gueres senty
 496 Les traits de l'archerot⁵⁵, dont rien n'est guaranty,
 497 Et qu'il ne sçait non plus, qu'une trop longue attente,
 498 D'un bien fort désiré, nous fasche* et nous tourmente,
 499 Et qu'un petit moment nous dure autant qu'un mois,
 500 Un mois autant qu'un an, un an autant que trois :
 501 Pleust aux dieux immortels qu'en sa tendre ieunesse
 502 Il eust senty les coups d'une telle rudesse,
 503 Je suis seur qu'il auroit de moi compassion,
 504 Se hasant d'allegier ma triste affliction,
 505 Laquelle en peu de temps me fera voir le fleuve,
 506 Que l'on nomme Lheté⁵⁶, si bien tost je ne treuve, [29]
 507 Quelque honneste moyen de l'aller déchassant*,
 508 Pour n'estre plus chetif*, fasché*, ny languissant,
 509 Or puis que ce bon homme ainsi long temps paresse,
 510 À me donner sa fille, il faut que ie m'adresse,
 511 Moy-mesme devers elle, et sans auoir de peur,

55 Le petit archer, Cupidon.

56 Fleuve glacé des Enfers, le Léthé charrie les eaux de l'oubli qui font perdre aux morts tout souvenir de leur vie.

512 Que je luy die⁵⁷ encor une fois ma douleur,
 513 Que sçait-on ? les grands dieux qui vont iettant l'orage,
 514 Peut estre luy pourront amollir le courage,
 515 Ce n'est pas la premiere à qui leurs deïtez,
 516 Ont dechassé* du cœur les rudes cruautéz :
 517 Combien s'en est-il veu qui faisoient des fascheuses*,
 518 Combien s'en est-il veu qui faisoient des moqueuses,
 519 Puis en moins de deux iours par un prompt changement
 520 Aimer leurs seruiteurs d'un amour vehement,
 521 Ainsi que⁵⁸ les oyseaux, les filles sont vollages,
 522 Et presque à tous moments se changent leurs courages,
 523 C'est pourquoy m'appuyant sur un tel fondement,
 524 J'espère d'estre aimé quelque jour ardamment,
 525 Mais qu'est-ce là venir ? ô grands dieux c'est ma belle,
 526 Il n'en faut point douter, tout le corps me chancelle,
 527 Tant ie suis ravy d'aise et de contentement,
 528 Enhardis toy ma langue et parle asseurément⁵⁹.

SAINTE AGNES

529 Malheureuse rencontre ! ô puissance diuine !
 530 Ne voy-ie pas celui qui poursuit ma ruine ?
 531 En me voulant raurir ce que i'ay de plus cher ?
 532 O Dieu ne permettez qu'il me vienne toucher,
 533 Afin qu'il ne me gaste avecques son ordure.
 534 Moi qui pour vous aimer veux tousiours estre pure.

MARTIAN

535 Belle, qu'on peut nommer diuine sans pecher, [Bij] [30]
 536 Bruslé de vostre amour, ie vous allois chercher,
 537 Pour sçavoir si le temps par sa viste* carriere,
 538 Vous a point fait changer cet humeur trop altiere,
 539 Qui m'alloit dédaignant le iour que ie vous vy,
 540 Et que de vos beautez ie fus si bien ravy,
 541 Que depuis ie n'ay fait que respandre des larmes,
 542 Pensant à vos rigueurs faire tomber les armes,

57 Que je lui dise.

58 Comme.

59 Avec assurance.

543 Belle respondiez-moy, respondiez-moy mon cœur,
 544 Et n'usez plus vers moy de superbe* rigueur,
 545 Tenez moi ces doux mots, ma colere est passée,
 546 Et maintenant tu vis seigneur de ma pensée.

SAINTE AGNES

547 Lorsque ie vous tiendray de si gracieux mots,
 548 Les doux oyseaux de l'air l'on verra dans les flots,
 549 En guise de poissons, et l'humide Nerée⁶⁰,
 550 Habitera du ciel la campagne etherée,
 551 Le iour deuiendra nuit, et la peureuse nuit,
 552 Flambera de clarté comme quand Phebus luit.

MARTIAN

553 Helas ! que dittes-vous ? ô beauté i'en appelle,
 554 Car la sentence⁶¹ est trop rigoureuse et cruelle !

SAINTE AGNES

555 Le soit, ou ne le soit⁶² si* n'ay ie pas desir
 556 De l'aller retractant.

MARTIAN

Quel dueil me vient saisir,

557 L'ame de part en part ô douleur ! ô misere !
 558 Las ! moderez un peu vostre dure colere,
 559 Ne me traitez si mal ayez de moy pitié,
 560 Considérant un peu quelle est mon amitié,
 561 Tenez, prenez de moy ceste esmeraude fine,
 562 Ce riche diamant, ceste pierre Turquinne⁶³, [31]
 563 Ces perles d'Orient, ce carquan* de rubis,
 564 Et ceste belle estoffe à faire des habits,
 565 Prenez, ie vous les donne avec telle franchise⁶⁴,

60 Dieu marin de la mythologie grecque, résidant dans les eaux de la mer Egée et surnommé le Vieillard de la Mer.

61 Je fais appel de cette sentence.

62 Que cette sentence soit ou non cruelle.

63 Cette turquoise.

64 Comme preuve.

566 Que mon âme est de vous ardalement esprise.

SAINTE AGNES

567 Gardez bien vos presens ie n'en veux nullement,
 568 Non, ne pensez par eux me prendre finement,
 569 Allez tendre autre part vostre piege et cordage,
 570 Car aux despens d'autrui ie me suis faite sage,
 571 Vous ne me tenez pas allez retirez vous,
 572 Ie ne suis plus à moy, ie suis à mon espoux,
 573 Lequel vous passe autant en vertus et richesse,
 574 En parfaites beautéz, en esprit, en adresse*,
 575 En pouvoir, en iustice, en superbe* grandeur,
 576 Voire en ferme constance, et amoureuse ardeur,
 577 Que l'on void surpasser un prince magnifique,
 578 Un simple Gentil-homme, ou bien quelque rustique* :
 579 Bref qu'en diray ie plus ? son pere est le vray Dieu,
 580 Et lui-mesme est tenu pour tel en ce bas lieu,
 581 Sa mere est une vierge, une sainte pucelle,
 582 Qui n'a point de pareille en cet uniuers qu'elle,
 583 C'est l'aurore d'où naist ce tout diuin soleil,
 584 Qui par ses clairs rayons a chassé nostre dueil,
 585 Ses pages, ses valets, et tous ses domestiques,
 586 Ne sont que des esprits, mais esprits angeliques,
 587 Desquels, l'agir est tel qu'un tourbillon de vent,
 588 Ainsi que ses amis l'esprouent bien souuent,
 589 Alors qu'il est besoin d'aller à tire d'aile,
 590 Les preserver de mal, ou leur porter nouuelle,
 591 De quelque nouueauté, bref il est si parfait, [Biiij] [32]
 592 Qu'on ne peut l'agrandir seulement du souhait,
 593 Or iugez Martian si ie ne suis heureuse,
 594 D'estre d'un tel amant chastement amoureuse,
 595 Iugez-le ie vous prie afin qu'à l'aduenir,
 596 Vous perdiez de m'aimer du tout le souvenir.

MARTIAN

597 Malheureux que ie suis ! ô pauvre miserable !
 598 Un autre iouyt donc d'un bien tant souhaitable,
 599 Et moy chetif*, et moy, i'en suis loin reietté,
 600 Comme quelque rustaut riche de pauureté :

601 O puissant Jupiter notre dieu tutelaire !
 602 De grace inspirez-moy cela que ie doy faire !
 603 Et vous trop belle Agnes, apprenez moy le nom
 604 De vostre cher amant que vous dittes si bon,
 605 Si grand et si parfait, dittes le moy ma vie,
 606 D'estre connu de luy, certes i'ai bien enuie.

SAINTE AGNES

607 Si ie ne sçavois bien par inspiration,
 608 Que vostre parole est suiette à caution,
 609 Je vous dirois le nom de celuy que i'adore :
 610 Mais sçachant de certain⁶⁵ que vostre ame l'abhorre,
 611 Ainsi que du poison, vous ne le sçaurez point.

MARTIAN

612 O que ie sens mon cœur horriblement espoit*,
 613 De rage et de fureur, doncques elle prefere,
 614 Un autre amant à moy ? je creve de colere⁶⁶.

SAINTE AGNES

615 Pendant que le courroux ne luy fait respirer,
 616 Que rage et que fureur*, ie vay me retirer,
 617 Tout bellement d'icy, vous qui tenez la bride,
 618 Aux efforts des meschants, grand Dieu soyez ma guide⁶⁷.

MARTIAN

[33]

619 Je suis tout forcené*, ie suis tout hors de moy,
 620 Si ie le puis treuuer, si iamais ie le voy,
 621 Je luy feray sentir une telle tempeste,
 622 Que iamais à sa dame il ne fera de feste :
 623 Ouy, par le dieu Pluton, ie le feray mourir,
 624 Quand bien⁶⁸ un escadron viendrait le secourir,
 625 Ce mignon*, ce beau fils, que son ame trop folle,

65 Avec certitude.

66 Réplique dite en aparté.

67 Le mot est féminin à l'époque.

68 Quand bien même.

626 Appelle son grand Dieu, son Sauveur, son idolle⁶⁹,
 627 Tant le vin de l'amour qu'elle a humé sans eau,
 628 A donné dans son casque⁷⁰, et troublé son cerueau.
 629 Mais que dis-je bons dieux ! quelle estrange furie,
 630 Me transporte si loin ? quelle forcenerie*
 631 Agitte ainsi mes sens d'un tourment sans égal ?
 632 O bons dieux qu'est-ce cy ! las je me trouue mal,
 633 Le courage me faut⁷¹, ie tombe de foiblesse,
 634 Je sens ie ne sçay quoy, qui me point* et me blesse
 635 Le cœur iusques au vif, il faut m'aller coucher,
 636 O dieux ie n'en puis plus ie ne saurois marcher,
 637 Mes iambes vont tremblant comme une fueille d'arbre,
 638 Et mon corps est partout aussi froid que du marbre.

[SCÈNE II]

Censorin et Martian.

CENSORIN

639 Je n'eusse iamais creu que les dards élancez,
 640 Par l'enfant de Cypris⁷², nous eussent tant blessez,
 641 Et que pour ne ioüir de la personne aimée,
 642 Une douleur nous eust la poitrine entamée,
 643 Mais si cruellement que nous sommes contrains, [By] [34]
 644 D'estre dedans un lict couchez dessus les reins,
 645 Ainsi que Martian mon amy secourable,
 646 S'y treuve maintenant, chetif* et miserable,
 647 Les soupirs et la bouche et l'œil tout degoutant
 648 Pour le suiet d'Agnes qui le va reiettant.
 649 Helas, quelle pitié ! faut-il que la rudesse,

69 On mesure ici l'ampleur du quiproquo : Martian n'a pas compris du tout le discours chrétien tenu par Agnès. Ce quiproquo ne sera dissipé qu'à la scène 3 quand Censorin apprendra à Simphonie qu'Agnès est chrétienne : cf. v. 807-808

70 Expression. Donner dans le casque : brouiller la cervelle.

71 Me fait défaut.

72 Voir n. 20.

650 De ceux que nous aimons, nous comble de tristesse,
 651 De mille desplaisirs, de cent mille tourments,
 652 Au lieu de nous combler de tous contentements,
 653 O peine rigoureuse ! et plus qu'insupportable,
 654 Et qui n'a point au monde encore de semblable !
 655 Aimer une personne autant et plus que soy,
 656 Et ne recevoir d'elle autre chose qu'esmoy :
 657 O barbare rigueur ! mais plustost tyrannie,
 658 Qu'on ne void pratiquer aux Lyons d'Hircanie⁷³ !
 659 Que ie reçoÿ d'ennuy*, Martian mon amy,
 660 D'entendre que tu sois pour l'amour tant blesmy*,
 661 Si have* et si deffait, ie ne sçay si ma veuë,
 662 Te pourra contempler sans se trouuer esmuë
 663 D'un million d'horreurs, non, non en te voyant,
 664 Ie suis seur qu'elle ira tristement larmoyant⁷⁴ :
 665 Mais neanmoins cela faisons notre voyage,
 666 Le discours d'un amy bien souuent nous soulage,
 667 N'ayant pas moins de force à guarir nos esprits,
 668 (Quand de cent mille ennuis* ils se trouuent surpris)
 669 Que les ingrediens de quelque medecine
 670 En ont à dechasser* un mal qui nous ruine
 671 Entierement le corps, par pécantes* humeurs
 672 Qui nous font ressentir de terribles douleurs :
 673 Or ie m'en vay le voir ayant ceste esperance,
 674 De donner à son mal quelque peu d'allegeance⁷⁵.
 675 Ho, sa chambre est fermée ? il faut heurter à l'huis*.

MARTIAN, *estant couché dans son lict, se plaint.*

[35]

676 Que ie suis malheureux ! qu'infortuné ie suis !
 677 Non, ie ne pense pas qu'en la terre habitable,
 678 Il se trouve quelqu'un qui me soit comparable !
 679 Aimer une beauté beaucoup plus que son cœur,
 680 Et n'avoir recompense autre que sa rigueur,
 681 N'est-ce pas un tourment sans pareil en ce monde ?

73 Région d'Asie située au sud-est de la Caspienne, réputée infestée de fauves.

74 Versant des larmes.

75 D'alléger un peu son mal.

CENSORIN

682 Je l'entens lamenter de sa douleur profonde,
 683 Helas, quelle pitié ? certes ie suis atteint,
 684 D'une bien grande peine à l'heure qu'il se plaint.

MARTIAN

685 Hé bien, ingrate hé bien, puisqu'ainsi tu l'ordonne,
 686 Que ma dolente vie au desespoir tu donne,
 687 Je mourray, ie mourray, i'y suis fort resolu,
 688 Puis que pour ton mary tu ne m'as pas voulu.

CENSORIN

689 Je ne puis plus ouyr ceste voix lamentable,
 690 Je vay le consoler d'un discours charitable.
 691 Martian, mon amy, je suis fort desplaisant*,
 692 De vous voir en ce lict si tristement gisant,
 693 Je supplie au grand Dieu de l'Eternel Empire,
 694 Qu'ayant pitié de vous qu'en bref⁷⁶ il vous en tire.

MARTIAN

695 Je l'en supplie aussi, mais les deux pieds devant,
 696 Afin de n'aller plus tant de mal esprouuant.

CENSORIN

697 Mon Dieu que dittes-vous ? parlez-vous de la Parque ?

MARTIAN

698 Que ie fusse déjà dans la funeste barque⁷⁷.

CENSORIN

[36]

699 Ainsi donc au besoin, le courage vous faut⁷⁸ ?
 700 Qu'est devenu ce cœur* si valeureux et haut ?

MARTIAN

701 Me le demandez-vous ? las faites en enquete,

76 Rapidement.

77 La barque de Charon, qui transporte aux Enfers.

78 Voir n. 71.

702 A celle dont ie suis la superbe* conquête,
 703 C'est elle qui le tient.

CENSORIN

Il le faut retirer,
 704 Puis qu'elle ne se plaist qu'à le voir martyrer*.

MARTIAN

705 Comment le retirer ? il ne m'est pas possible.

CENSORIN

706 Si vous y procédez d'un courage inuincible,
 707 Vous le retirerez, i'en suis bien assuré,
 708 Car votre mal n'est pas du tout désespéré,
 709 Aidez-vous ie vous prie.

MARTIAN

Au mal qui me possède,
 710 Le courage n'est pas un assez bon remède.

CENSORIN

711 Donc quel autre remède y pourroit on trouver,
 712 Afin de vous le faire encores esprouver ?

MARTIAN

713 Las ie n'en sçache point, car il est incurable.

CENSORIN

714 Ne dittes pas cela, toute chose est muable,
 715 Si Iupiter le veut, quand l'on seroit tout prest,
 716 De descendre au tombeau l'on guarit, s'il luy plaist.

MARTIAN

717 Ie le croy cher amy, mais pour faire la cure,
 718 De ce mal⁷⁹, dont ie sens la cruelle pointure*,
 719 Il faudroit conuertir le courage hautain,

79 Pour en être guéri.

720 De la gentille Agnes à chasser son dédain,
 721 Et aussi de n'avoir son âme si rauie [37]
 722 D'un certain amoureux qu'elle nomme sa vie.

CENSORIN

723 Vous savez doncques bien que son cœur est bruslé,
 724 D'un autre amant que vous, qui vous l'a revelé ?

MARTIAN

725 Elle mesme.

CENSORIN

Comment est elle si hardie ?

MARTIAN

726 Que trop à mon malheur, et ceste maladie
 727 Qui me va tourmentant, ne procede, sinon
 728 Que de cet amoureux elle m'a teu le nom.

CENSORIN

729 Quelqu'un m'auoit bien dit sous paroles obscures,
 730 Qu'elle sentoit d'amour les aimables pointures*,
 731 Mais le nom de l'amant il me retint caché,
 732 Dont ie fus contre luy beaucoup de temps fasché.

MARTIAN

733 C'est d'où vient mon tourment, c'est d'où vient ma misere,
 734 C'est ce qui fait, hélas ! que ie me desesperer,
 735 Car si le ciel benin* m'avait tant bien heuré*,
 736 Que du nom du galand ie me visse assuré,
 737 Avec le coutelas au cœur d'une campagne,
 738 Nous verrions qui de nous l'auroit pour sa compagne⁸⁰.

CENSORIN

739 Ne vous affligez plus, pensez à vous guarir,

80 Anachronisme volontaire : les deux prétendants d'Agnès se battraient en duel.

740 Vous me verrez en bref* vostre mal secourir,
 741 Aidez-vous seulement, ie vous promets et iure,
 742 Que ie sçauray son nom pour venger vostre iniure.

MARTIAN

[38]

743 Que vous me consolez, ie me sens soulagé,
 744 Puis que vous m'asseurez que ie seray vengé,
 745 De ce mien coriual*.

CENSORIN

N'en ayez point de doute,
 746 Vous le verrez en bref* par mon bras en dérouté.

MARTIAN

747 Non, non ie vous supplie il n'appartient qu'à moy,
 748 A luy faire sentir le trespas plain d'effroy,
 749 Tant seulement sçachez qu'il est, de quelle race⁸¹,
 750 Et puis vous me verrez rabattre son audace.

CENSORIN

751 Puis donc que vous croyez estre plus satisfait,
 752 De le voir par vos coups sur la terre deffait,
 753 Je me deporteray* de le vouloir occire.

MARTIAN

754 Vous me ferez plaisir autant qu'on sçauroit dire,
 755 Car ie suis d'une humeur qui méprise celui,
 756 Qui venge son affront par les armes d'autrui,
 757 D'autant que cela sent son ame basse et flasque*,
 758 Qui n'a de la vertu seulement que le masque.

81 Extraction, condition.

[SCÈNE III]

Simphtonie et Censorin.

SIMPHTONIE

759 Doncques est-il quelqu'un qui s'ose comparer,
 760 En puissance à mon fils ? peut-il bien s'esgarer
 761 Si fort de la raison ? est-il hors de luy mesme,
 762 Ou bien ignore-t'il nostre grandeur supresme, [39]
 763 Et comme sur ce lieu du monde l'ornement,
 764 Mon bras foudre de Mars commande absolument,
 765 Hà, si ie puis sçavoir comme c'est qu'il s'appelle,
 766 Ie luy feray souffrir une peine cruelle,
 767 Ie luy feray sentir un supplice pareil,
 768 A sa trop folle audace, à son hautain orgueil,
 769 Et pour mieux asseurer cette fiere menace,
 770 Ie iure de l'enfer le chien à triple face⁸²,
 771 Ie iure le Cocyte⁸³ et l'impiteux* Nocher⁸⁴,
 772 Ie iure l'Acheron⁸⁵ et le pesant rocher,
 773 Que Sisiphe⁸⁶ remonte et puis apres deuale :
 774 Bref, ie iure la soif de l'inique Tantalle⁸⁷,
 775 Mais voyez l'impudence et la temerité !
 776 Avoit-on veu iamais un temps plus éhonté ?
 777 Certes ie croy que non, voire fust-ce le mesme,
 778 Où Iupiter punit l'effronterie extrême,
 779 Des superbes geants, lesquels audacieux,
 780 Le vouloient deietter* de son thrône des Cieux,
 781 I'ay plus de soixante ans, mais ie n'ay souuenance,
 782 D'avoir ouy parler de telle outre-cuidance,
 783 C'est un estrange cas, plus le monde paruient,
 784 Au declin de son âge, et tant plus il deuient,
 785 Horriblement fecond en audace, en malice,

82 Cerbère, gardien des Enfers.

83 L'un des cinq fleuves des Enfers, celui des gémissements.

84 Nocher : conducteur d'une barque. Ici, Charon.

85 L'un des cinq fleuves des Enfers, celui de l'affliction.

86 Sisyphe : fondateur de Corinthe, condamné aux Enfers à rouler éternellement sur une pente un rocher qui, parvenu au sommet, retombe.

87 Condamné au Tartare pour avoir servi aux dieux la chair de son fils, ce roi ne peut étancher sa faim ni sa soif parce que les fruits et l'eau qui l'entourent, s'écartent dès qu'il veut s'en emparer.

786 Et pour le faire bref en tout infame vice.

CENSORIN

787 A vous ouyr parler et mesme regardant,
 788 Vos yeux plains de courroux qui le feu vont dardant,
 789 Le croy certainement que vostre ame est blessée,
 790 Des traits empoisonnez d'une haine insensée.
 791 Dittes, n'est-t-il pas vray ? parlez-moy franchement,
 792 N'estes-vous pas atteint d'un courroux vehement ? [40]

SIMPHRONIE

793 Hé ! qui ne le seroit d'une telle imprudence ?

CENSORIN

794 Donc, quelqu'un a commis contre vous une offence ?

SIMPHRONIE

795 Ne le sçavez-vous point ?

CENSORIN

Non pas certainement⁸⁸.

SIMPHRONIE

796 Je vay donc vous le dire en deux mots clairement,
 797 Martian n'est pas seul qui sent son ame esprise,
 798 De la gentille Agnes, un autre la courtise,
 799 Un autre la recherche avecques passion,
 800 Qu'elle va cherissant de grande affection.

CENSORIN

801 Quelqu'un m'auoit bien dit qu'amour l'auoit renduë,
 802 Si folle d'un amant qu'elle en estoit perduë.

SIMPHRONIE

803 Pourquoy me l'avez-vous si longuement celé* ?

88 Pas de manière certaine.

CENSORIN

804 Je ne sauois le nom dont il est appellé,
 805 Mais à présent i'en ay certaine cognoissance.

SIMPHRONIE

806 Sus, sus* nommez le moy que i'en prenne vengeance.

CENSORIN

807 Il se nomme Iesus, autrement saluateur,
 808 Ce disant mesme fils du grand Dieu createur.

SIMPHRONIE

809 Comment, grand Iupiter, elle est donc Chrestienne ?
 810 Certes ie la pensois, ainsi que nous Payenne, [41]
 811 Or voila qui va bien, ie n'en suis pas fasché,
 812 Car nous l'accuserons de ce vilain peché :
 813 L'entens si ie connois qu'elle s'opiniastre*,
 814 A refuser mon fils qui par trop l'idolastre.

CENSORIN

815 Il ne faut point douter qu'elle demeurera
 816 Constante en son amour.

SIMPHRONIE

Et vrayment non fera.

CENSORIN

817 Non fera ? vous verrez.

SIMPHRONIE

Ie n'en ay pas d'envie.

CENSORIN

818 Je vous dy qu'elle est tant de ce Iesus rauie,
 819 (A ce que l'on m'a dit) que plustost mille fois,
 820 Vous auriez adoucy les Tygresses des bois.

SIMPHRONIE

821 La crainte de la mort que tout le monde abhorre,

822 Luy fera bien quitter ce Iesus qu'elle honore,
 823 Ie l'en veux menacer, et pour l'intimider,
 824 Ie feray devant elle un Chrestien lapider.

CENSORIN

825 Cela vous pouuez bien la prison en est plaine.

SIMPHRONIE

826 Car ie ne doute point qu'en regardant sa peine,
 827 La peur la saisisse avec un tremblement
 828 Qui lui fera bien tost aimer le changement.

CENSORIN

829 Mais auez-vous perdu si viste la memoire,
 830 Qu'à ces Chrestiens la mort est la plus grande gloire ?
 831 Pour l'amour de Iesus ils veulent trespasser,
 832 Et c'est les resioüir que de les menacer,
 833 De les faire descendre en la tombe funebre,
 834 Car leur nom, par le monde en deuient plus celebre,
 835 Ils se font immortels pour constamment⁸⁹ souffrir,
 836 Toutes sortes de maux qu'on voudra leur offrir,
 837 D'autant que c'est un point de leur folle creance*,
 838 Que tant plus chacun d'eux est battu de souffrance,
 839 Plus haut dedans le ciel reluisant de clarté,
 840 Il ioüit d'une joie à toute eternité.⁹⁰
 841 Et pour vous tesmoigner mon dire veritable,
 842 Ie ne sortiray point de ce lieu redoutable,
 843 Auquel iadis un Paul⁹¹ endura le trespas,
 844 Ainsi que fist un Pierre⁹², et mesmes un Thomas,
 845 Toutesfois ce dernier endura le martyre,
 846 Es* champs d'où le soleil nous commence de luire⁹³,
 847 Et bref si ie voulois de suite les conter,
 848 On me verroit bientost du nombre surmonter.

[42]

89 Voir n. 37.

90 Allusion à la théologie du martyre.

91 L'apôtre Paul décapité à Rome, sans doute en 67.

92 L'apôtre Pierre crucifié à Rome en 64.

93 Certaines traditions rapportent que l'apôtre Thomas a été martyrisé en Inde.

SIMPHRONIE

849 C'estoient hommes ià* vieux tous remplis de constance,
 850 Mais ceste belle Agnes ne sort que de l'enfance⁹⁴,
 851 Son cœur n'est encor dur pour supporter ces maux,
 852 Ces peines ces tourments et ces cruels trauxaux*.

CENSORIN

853 Je vous nommeray bien la damoiselle Prisce⁹⁵,
 854 Qui de l'âge d'Agnes endura le supplice,
 855 Voire si constamment⁹⁶ qu'il semblait que sa chair
 856 Insensible aux douleurs fust de quelque rocher,
 857 Ce qui fist souspirer et respandre des larmes,
 858 Aux plus accoustumez à voir de tels vacarmes*.

SIMPHRONIE

859 Vous dittes verité.

CENSORIN

[43]

C'est pourquoy sagement,
 860 Il vous faut gouuerner en cet accusation*.

SIMPHRONIE

861 Vostre conseil est bon ie desire l'ensuiure :
 862 Je serois bien fasché qu'Agnes cessast de viure,
 863 Je m'en vay commander qu'on me la meine icy,
 864 Pour tascher d'amollir son courage endurcy.

CENSORIN

865 Ce sera fort bien fait, car ce seroit dommage,
 866 Qu'elle fut condamnée à l'horrible carnage,
 867 I'en aurois bien pitié, mesme reconnoissant,
 868 Que votre fils l'adore et la va cherissant,
 869 Plus que ses propres yeux, et plus que la lumiere,
 870 Du celeste Phebus qui flambe journaliere,

94 Sur l'âge de sainte Agnès, voir introduction, p. 8.

95 Sainte Prisque passait pour avoir été la première martyre de Rome.

96 Voir n. 38.

871 Car bien qu'elle luy cause un tourment nompareil⁹⁷,
 872 Si suis-ie fort certain qu'il en auroit du dueil,
 873 Qui peut estre touchant jusques au vif son ame,
 874 Le feroit deualer* sous une froide lame.

SIMPHRONIE

875 Vous dittes verité cela n'est pas nouveau :
 876 Beaucoup pour aimer trop deualent* au tombeau,
 877 C'est chose que i'ay veuë en ma ieunesse tendre.

CENSORIN

878 C'est pourquoy, cependant, que vous allez attendre,
 879 Ceste jeune beauté dont l'œil est si puissant.
 880 Je vay voir ce que fait, votre fils languissant.

SIMPHRONIE

881 Allez mon Censorin, allez à la bonne heure,
 882 Un peu le consoler, car peut estre qu'il pleure,
 883 Maintenant en sa chambre, ou bien en quelque coin,
 884 De peur que de son mal, aucun ne soit tesmoin,
 885 Car c'est la verité qu'il a bien de la honte,
 886 Que ceste passion de la sorte le dompte.

[44]

CENSORIN

887 Mais pourquoy de la honte ? il n'en faut point auoir,
 888 Puis qu'il n'est pas tout seul qui resent le pouuoir
 889 Du grand fils de Venus, toutes les creatures,
 890 Aussi bien comme lui ressentent ses pointures*.

97 Sans pareil.

ACTE III

[SCÈNE I]

La mere de sainte Agnes, sainte Agnes, et Simphronie.

LA MERE

891 Allons ma chere fille, allons mon cher soucy,
 892 Allons nous exposer à ce cœur endurcy,
 893 A ce cruel Tyran plain de ruse et cautelle*,
 894 Qui n'est iamais content si le sang ne ruisselle
 895 A boüillons escumeux des seruiteurs de Christ,
 896 Mais deuant que partir prions le Saint Esprit,
 897 Qu'il nous donne sa grace, et benin* nous inspire,
 898 Ce que nous deuons faire, et ce qu'il nous faut dire.

SAINTE AGNES

899 Le doux Seigneur Iesus qui nous a rachetez,
 900 Ne nous manque iamais en nos adversitez,
 901 Lors que nous le seruons d'une ame sainte et pure :
 902 Et s'il permet par fois qu'on nous gesne* et torture,
 903 Il faut que nous croyons que c'est pour nostre bien.

LA MERE DE SAINTE AGNES *à genoux.*

[45]

904 O grand Dieu qui ce Tout fistes naistre de rien,
 905 Prenez pitié de nous, non pas pour nostre vie,
 906 Car de mourir pour vous nous auons bonne enuie,
 907 Mais donnez s'il vous plaist des forces à nos cœurs,
 908 Afin que des tourmens ils demeurent vainqueurs :
 909 Confirmez nostre foy, donnez-nous la constance,
 910 De benir vostre nom durant nostre souffrance,
 911 Si que⁹⁸ le dernier mot qui sortira de nous,
 912 Soit le nom precieux de Iesus le tres-doux.

SAINTE AGNES

913 Amen, ainsi soit il : or cheminons sans crainte,

98 Si bien que, de telle manière que.

914 Le Sauueur des humains incline à nostre plainte,
 915 Il nous assistera, ie le croy fermement,
 916 Car ie me sens saisir d'un grand contentement,
 917 L'ay les sens tous ravis d'une aise inopinée,
 918 Comme si dans les cieux ie me voyois menée
 919 Par ces diuins esprits, lesquels incessamment⁹⁹,
 920 Le nom du tout puissant loüangent hautement.

LA MERE

921 O ma chere moitié c'est un fort bon presage !
 922 Aussi depuis un peu je sens que mon courage
 923 S'est accru de beaucoup signe que le grand Dieu,
 924 De son œil de pitié nous void en ce bas lieu¹⁰⁰,
 925 Or sa sainte bonté nous vueille bien conduire :
 926 Mais qu'est-ce que ie voy ?

SAINTE AGNES

C'est l'arrogant plain d'ire*,
 927 Qui nous mande* querir.

LA MERE

Hâ c'est-il l'impieux¹⁰¹ !
 928 Le profane vilain*, adorant les faux dieux.

SAINTE AGNES

[46]

929 Le cruel Lestrigon¹⁰², le barbare perfide,
 930 Qui du sang des humains est cent fois plus auide,
 931 Que ne sont les Lyons, les Pantheres, les Ours,
 932 Les Tygres, les Dragons, les Loups, et les vautours.
 933 O bourreau plus affreux qu'une ombre Acherontide¹⁰³,
 934 Que n'ay-ie le pouuoir d'estre ton homicide,
 935 Pour venger tant de saints¹⁰⁴.

99 Sans cesse.

100 Ici-bas.

101 L'impie.

102 Les Lestrygons : peuple anthropophage habitant près de l'Etna, évoqué dans *L'Odyssée*.

103 Traversant l'Achéron pour pénétrer aux Enfers.

104 Les martyrs de Rome déjà condamnés par Simphonie.

LA MERE

Ma fille, taisez-vous,
 936 De peur qu'à nostre abord les traits de son courroux,
 937 Ne viennent saccager d'une horrible tempeste,
 938 Ou vostre tendre corps, ou ma neigeuse¹⁰⁵ teste.

SAINTE AGNES

939 Je n'apprehende point ces inhumains efforts,
 940 Fasse ce qu'il voudra de ce terrestre corps,
 941 Pourveu que l'ame en sorte entiere d'innocence¹⁰⁶,
 942 Pour monter au Palais de l'éternelle essence.

LA MERE

943 C'est bien dit ma mignonne et l'on ne pourroit mieux,
 944 Mais sçachez, neanmoins, que le grand Roy des cieux,
 945 Nous deffend par sa loy de nous ietter nous mesme,
 946 Dans les dards acerez de la mort pasle blesme,
 947 Sinon quand il est temps de le glorifier¹⁰⁷,
 948 Et son nom haut et clair à tous magnifier.

SAINTE AGNES

949 Son nom glorieux soit benit de tous sans cesse.

SIMPHRONIE

950 Qu'est-ce là qui nous vient ? est ce quelque deesse,
 951 Certes si ie voyois avec elle un troupeau*,
 952 De nymphes aux yeux doux au teint neigeux et beau
 953 Je croirois vraiment que ce seroit Diane :
 954 Car son port tout diuin n'a rien qui soit profane, [47]
 955 Et ceste ieune nymphe accompagnant ses pas,
 956 Et qui porte en ses yeux tant d'amoureux appas,
 957 Me fait aussi iuger, ains* me donne creance*,
 958 Que c'est du ciel brillant quelque sainte puissance,

105 Aux cheveux blancs.

106 Dans une totale innocence.

107 Allusion au fait qu'un chrétien ne doit pas rechercher le martyre, mais attendre que l'occasion lui en soit, éventuellement, offerte par la Providence.

959 Il me faut auancer et bien deuotement,
 960 Aller baiser le bas de leur habillement¹⁰⁸.

LA MERE

961 Que faites-vous, monsieur, ce n'est de ceste sorte,
 962 Qu'il nous faut saluer¹⁰⁹.

SIMPHRONIE

L'honneur que ie vous porte,
 963 M'oblige d'en user ainsi reueramment¹¹⁰,
 964 Vous croyant deitez du luisant firmament.

LA MERE

965 Monsieur c'est s'abuser de croire que nous sommes
 966 Descenduës du ciel, non du genre des hommes,
 967 Je ne suis qu'une femme.

SIMPHRONIE

Et qu'elle est ceste-cy ?

LA MERE

968 Une simple fillette espointe* de soucy.

SIMPHRONIE

969 Vous m'étonnez beaucoup me tenant ce langage,
 970 Car voyant vostre corps et vostre beau visage,
 971 Je pensois par ma foy, que sous leur grauité
 972 Se cachast les grandeurs d'une diuinité :
 973 Dittes donc, s'il vous plaist qui vous estes, Madame,
 974 Et ceste fille aussi qui me penetre l'ame¹¹¹,
 975 De ses charmeurs attraits, qui vous fait transporter
 976 Maintenant en ce lieu ?

108 Geste traditionnel, encore pratiqué au XVII^e siècle, de respect à l'égard d'une reine ou d'une princesse.

109 Ces vers attestent que Simphronie joint le geste à la parole.

110 Avec révérence.

111 La difficulté à dissiper le quiproquo montre à quel point la beauté d'Agnès est susceptible d'éblouir le regard et l'entendement.

LA MERE

[48]

977 C'est pour nous presenter,
Deuant vostre grandeur.

SIMPHRONIE

Qui vous meut de ce faire¹¹² ?

LA MERE

978 L'expres commandement qu'on nous a fait n'aguere*,
979 De venir vous trouuer.

SIMPHRONIE

980 Ores* ie vous cognois,
Vous estes de ceux là qui mesprisent les loix,
981 Des sacrez Empereurs, adorant en vostre ame
982 D'autres diuinitez que celles qu'on reclame,
983 De tout temps en ce lieu, dittes, n'est-il pas vray ?

LA MERE

984 Ouy, certes gouuerneur, et tant que je viuray,
985 Et ceste fille aussi, de tout nostre courage,
986 A nostre Dieu Iesus nous rendrons humble hommage.

SIMPHRONIE

987 Ne parlez pas ainsi de peur que tels propos,
988 N'interrompent le cours de vostre doux repos.

LA MERE

989 Nous n'auons point de peur que cela nous arriue.
990 Que l'on nous mette aux fers, que nos corps on captiue,
991 Dedans une prison, ouy, plustost nous mourrions,
992 Que nostre Dieu Iesus tousiours nous n'adorions.

SIMPHRONIE

993 Madame, vous parlez avec trop d'arrogance,
994 Quoy ? ne craignez-vous point de nos loix la puissance ?

112 Qu'est-ce qui vous amène à le faire ?

995 Le vous prie en amy parlez plus humblement, [Iv] [49]
 996 De peur d'en encourir un rude chastiment,
 997 Car i'atteste les dieux de nostre Capitole,
 998 S'il falloit que l'on sçeust une telle parole
 999 Parmy cette cité, ie vous dy franchement,
 1000 Que l'on vous gesneroit* d'un horrible tourment,
 1001 C'est pourquoy, pensez-y, car ma foy ie vous iure,
 1002 Que ie serois fasché que l'on vous fist iniure.

LA MERE

1003 Vous nous obligez trop sans l'auoir merit¹¹³,
 1004 Mais ie vous diray bien que quelque cruauté,
 1005 Qu'on nous fasse souffrir, l'on nous verra constantes,
 1006 A demeurer de Dieu les tres humbles seruantes.
 1007 Nous n'auons point de peur des peines du trespas,
 1008 Car il faut desloger* tost ou tard d'icy bas.

SIMPHRONIE

1009 Il en faut desloger*, mais s'il nous est possible,
 1010 Il y faut reculer, car la Parque est terrible,
 1011 Et d'un aspect hideux, qui feroit mesme horreur,
 1012 Aux tigres aux serpens hostes de la fureur*.

LA MERE

1013 Ceux qui seruent Iesus ne la doiuent point craindre,
 1014 Son dard ne touche d'eux que la part la plus moindre,
 1015 Que le terrestre corps, car l'esprit precieux,
 1016 Qui vient du Createur retourne dans les cieux,
 1017 Ou c'est qu'à tout iamais il vit en assurance,
 1018 Ayant de tous plaisirs la douce iouyssance,
 1019 Mais de plaisirs qui sont d'une autre qualité,
 1020 Que ceux de ces bas lieux tous plains d'infirmité.
 1021 Car l'ame qui les gouste en est tousiours rauie,
 1022 N'ayant de les changer iamais aucune enuie.

113 Sans que nous l'ayons mérité.

SIMPHRONIE

[C] [50]

1023 Puis donc que ces plaisirs sont des plus releuez,
 1024 Je ne suis pas d'auis que vous vous en priuez,
 1025 Plus long temps, mourez-vous¹¹⁴ : mais pour ceste pucelle,
 1026 Dont les yeux sont si gays et la grace si belle,
 1027 Je luy conseille bien de ne se haster pas,
 1028 Pour tels contentements de souffrir le trespas,
 1029 Il faut, il faut deuant* qu'elle quitte ce monde,
 1030 Qu'elle apprenne les ieux de Venus la feconde,
 1031 Compagne d'un mary, qui dans deux ou trois ans,
 1032 Luy fera mettre au jour de beaux petits enfans.

LA MERE

1033 Ma fille, pour l'amour, n'est en ce monde née,
 1034 Elle est à Iesus Christ servante destinée,
 1035 Elle en a fait le vœu, c'est pourquoy, c'est en vain,
 1036 De vouloir l'empescher d'un si iuste dessain.

SIMPHRONIE

1037 En un âge si tendre, il n'est pas vray semblable,
 1038 Qu'elle soit de son bien encor iuge capable,
 1039 Ce qu'elle fait, et dit c'est par vostre conseil,
 1040 Mais quand le blond Phebus qui void tout de son œil,
 1041 Aura d'un an ou deux augmenté son ieune âge,
 1042 Je suis seur de la voir chanter d'autre langage,
 1043 Est-il pas vray m'amie ? elle ne respond rien,
 1044 D'autant que son esprit iuge que ie dy bien.
 1045 Çà çà ie veux un peu l'entretenir seulette :
 1046 Hé bien mon petit cœur, hé bien ma mignonnette¹¹⁵,
 1047 Ne voulez vous pas bien vous marier un iour,
 1048 Pour gouter les esbats du petit dieu d'amour¹¹⁶ ?

SAINTE AGNES

1049 Non, non, iamais, iamais, tels esbats ie deteste,

¹¹⁴ Ancienne forme pronominale du verbe mourir.

¹¹⁵ Diminutifs qui rappellent la poésie humaniste.

¹¹⁶ La réplique de Simphonie exprime éloquentement l'impossibilité dans laquelle se trouvent les païens de comprendre la consécration de la virginité au Christ.

1050 Plus qu'un mortel poison, plus que la noire peste,
 1051 Je veux passer mes iours en pure chasteté, [51]
 1052 Seruant deuotement à la diuinité,
 1053 Ce n'est qu'un temps perdu de m'en vouloir distraire,
 1054 Car ie mourray plustost que de faire au contraire,
 1055 Si i'avois désiré qu'amour fust mon vaincœur,
 1056 I'eusse élu votre fils pour maistre de mon cœur.

SIMPHRONIE

1057 Puis donc que vous voulez estre tousiours pucelle,
 1058 Sans iamais ressentir l'amoureuse estincelle,
 1059 Allez vous releguer avecques le troupeau*,
 1060 Qui garde de Vesta¹¹⁷ le temple et le flambeau.

SAINTE AGNES

1061 Je n'y veux point aller, car ce n'est qu'une idole.

SIMPHRONIE

1062 Parlez plus sagement, ne faites pas la folle,
 1063 De peur de prouoquer son dangereux courroux,
 1064 Qui vous accableroit du moindre de ses coups,
 1065 Qui penetrent plus fort que l'éclat de la foudre,
 1066 Qui rompt les bastiments et les reduit en poudre.

SAINTE AGNES

1067 Gouverneur abusé par les mauvais esprits,
 1068 Qui de l'enfer profond habitent le pourpris* !
 1069 Pensez vous que du bois, du cuiure, de l'albastre,
 1070 Du marbre, du carreau, de l'argille, du plâtre,
 1071 Transformez en marmots*, nous puissent offencer ?
 1072 Non, non, il ne le faut, ny croire, ny penser,
 1073 Ou s'ils font quelque mal ce n'est que d'aenture,
 1074 Comme quand du bois tombe, ou quelque pierre dure.

SIMPHRONIE

1075 Ceste fille cy réue*, il n'en faut point douter,

117 Déesse romaine dont le culte était assuré par des vierges, les vestales.

1076 Il la faut renuoyer, ie ne puis l'escouter
 1077 Plus long temps iargonner*, allez à vostre mere,
 1078 Et vous en retournez retreuer vostre pere, [Cij] [52]
 1079 Cependant aduisez à changer de dessain,
 1080 De peur de ressentir combien pese la main,
 1081 D'un, dont pour le present ie tais la seigneurie¹¹⁸.

LA MERE

1082 O mon Sauueur Iesus, et vous Vierge Marie,
 1083 De tout nostre pouvoir graces nous vous rendons.

SAINTE AGNES

1084 Allons ma bonne mere et plus ne retardons.

[SCÈNE II]

Martian et Censorin.

MARTIAN

1085 Cher amy que mon cœur aime plus que soy mesme,
 1086 Helas que dois-ie faire en ce tourment extrême,
 1087 Que dois-ie deuenir ? helas que dois-ie plus,
 1088 Sinon de m'enfermer dans un tombeau reclus,
 1089 Mais que dis-ie enfermer ? la parque qui deliure,
 1090 Les autres de leurs maux, las me contraint de viure,
 1091 Et quelque maladie et quelque aspre douleur,
 1092 Qui vienne¹¹⁹ rauager ma force et ma chaleur,
 1093 Je ne sçauois mourir, et ma vie est plus dure,
 1094 Qu'un roc de diamant d'insensible nature.

CENSORIN

1095 Martian, mon amy, nos iours sont limitez :
 1096 Le terme en est prefix* par les diuinitez,

¹¹⁸ Allusion à l'empereur ou à Jupiter ?

¹¹⁹ Dans la syntaxe de l'époque, l'accord du verbe, quand il y a plusieurs sujets, se fait souvent avec le sujet le plus proche.

1097 On ne peut l'auancer ne retarder d'une heure.

MARTIAN

1098 Mais plusieurs ont quitté ceste belle demeure,
 1099 Lors qu'ils ont désiré, Marc Anthoine, Caton¹²⁰, [53]
 1100 Pour finir leurs trauaux* allerent chez Pluton¹²¹.

CENSORIN

1101 Ouy, mais c'estoit l'arrest des fieres destinées¹²²,
 1102 Lesquelles vont trenchant le fil de nos années,
 1103 Quand il leur semble bon.

MARTIAN

Donc, sans leur volonté.
 1104 On ne sçauroit laisser ceste belle clarté ?

CENSORIN

1105 Certes vous dittes vray, telle est leur ordonnance.

MARTIAN

1106 I'en voudrois appeller comme de doleance,
 1107 Car ie ne treuve pas que ce soit la raison,
 1108 De nous contraindre à viure estant hors de saison,
 1109 I'entens hors de saison, quand cent mille infortunes,
 1110 Se monstrent à nos iours tristement importunes,
 1111 Telles que maintenant ie les sens me frapper,
 1112 Sans auoir le moyen d'en pouuoir eschapper,
 1113 Une heure seulement leur cruelle furie.

CENSORIN

1114 Vous serez donc tousiours en ceste resuerie*,
 1115 De mettre les dédain d'une ieune beauté,
 1116 Au nombre des malheurs, ô quelle lascheté !

120 Allusion aux suicides de Marc-Antoine, après la défaite d'Actium contre Octave, et de Caton d'Utique, qui ne voulait pas assister au triomphe de César et à la fin de la République.

121 Aux Enfers.

122 Les Parques.

MARTIAN

1117 Celuy qui ne sent point la douleur qui me dompte,
 1118 Peut bien la mespriser, et dire que c'est honte,
 1119 De s'y laisser aller d'un courage abattu,
 1120 Qu'il faut bien plus auoir de cœur*, et de vertu,
 1121 Qu'il faut estre constant, et genereux*, et braue,
 1122 D'aucune passion n'estre iamais esclau,
 1123 Mais s'il auoit senty les terribles ennuis*, [Cijj] [54]
 1124 Qui me vont trauaillant, et les iours, et les nuits,
 1125 Je suis seur qu'il seroit tout comblé de tristesse,
 1126 Et deceu*, se verroit au bout de sa finesse.

CENSORIN

1127 Aussi bien comme vous amour m'a trauaillé*,
 1128 J'ay dessous son drapeau maintes fois bataillé,
 1129 Je n'ignore un seul point de tous ses stratagemmes,
 1130 Mais onc*, ie ne senty ces douleurs tant extresmes,
 1131 Que vous dittes sentir.

MARTIAN

Vous fustes en naissant,
 1132 Plus fortuné que moy, le destin tout puissant,
 1133 Vous vit du meilleur œil, les astres radieux,
 1134 Respandirent sur vous leurs aspects gracieux,
 1135 Et moy chetif* et moy, ie n'eus pour mon partage,
 1136 Que ce qu'ils reseruoient de tempeste et d'orage,
 1137 C'est pourquoy me voyant en ces termes reduit,
 1138 Je veux borner mon iour d'une eternelle nuit.

CENSORIN

1139 O le braue moyen ! la bonne medecine,
 1140 Pour guarir de tous maux ! ainsi l'on exterminie,
 1141 Les plus grandes douleurs les plus aspres tourments,
 1142 Les ennuis*, les regrets, les mescontentements,
 1143 Et bref tout ce qui fasche*, et tout ce qui nous blesse,
 1144 Mais aussi c'est monstrier une grande foiblesse,
 1145 Non, non, vivez plustost comme estant sur le point
 1146 De iouyr de l'amour qui vous gesne* et vous point*.

MARTIAN

1147 Sur le point, las comment, puis qu'Agnes me reiette
 1148 Et qu'amour ne luy peut lancer une sagette*. [55]

CENSORIN

1149 Encor que cela soit vous ne laisserez pas,
 1150 D'en iouyr à souhait, d'en prendre vos esbats.

MARTIAN

1151 Comment l'entendez-vous ?

CENSORIN

1152 Je vous diray la ruse,
 Si d'adorer nos dieux, du tout elle refuse,
 1153 La loi commande exprés qu'on la meine au bordeau*,
 1154 Et là vous iouyrez de son corps gent et beau.

MARTIAN

1155 Je n'auray nul plaisir d'en iouyr de la sorte.

CENSORIN

1156 Quoy qu'en soit, tousiours cela nous reconforte.

MARTIAN

1157 J'aimerois beaucoup mieux l'auoir par la douceur,
 1158 Afin d'en demeurer à iamais possesseur.

CENSORIN

1159 Mais de deux maux tousiours il faut choisir le moindre :
 1160 Puisque vous ne pouuez autrement vous conioindre,
 1161 Ne vous vaut-il pas mieux d'estaindre ainsi vos feux,
 1162 Que d'en estre tousiours consommé¹²³ langoureux*.

MARTIAN

1163 Je serois trop cruel, ie serois trop barbare,
 1164 De forcer de la sorte une beauté si rare.

123 Voir n. 21.

CENSORIN

1165 Ce n'est point cruauté, puisque son cœur ingrat,
1166 Ne fait de vostre amour aucunement estat.

MARTIAN

[Cij] [56]

1167 Quoy que s'en soit la force est tousiours odieuse.

CENSORIN

1168 Ouy, bien qui forceroit une ame gracieuse¹²⁴,
1169 Mais une ingrate, non.

MARTIAN

Mais ceux qui ne sçauroient,
1170 L'affaire comme nous, bien fort me blasmeroient,
1171 M'appellant violeur, indiscret*, impudique,
1172 Imitant de Néron la flame tyrannique.

CENSORIN

1173 Si vous ne reiettez telles impressions,
1174 Vous ne paruiendrez point à vos intentions,
1175 Doncques dechassez* les et n'ayez dans vostre ame,
1176 Desormais autre soin que d'esteindre la flame,
1177 Qui vous va consommant¹²⁵, c'est le point principal,
1178 Si vous voulez guarir de vostre amoureux mal.

MARTIAN

1179 Avant que d'en venir à ce remede extrême,
1180 Je veux encor la voir, et luy parler moi mesme :
1181 Mon pere l'a mandée, elle le vient trouuer,
1182 Pour la derniere fois son courage esprouver.

CENSORIN

1183 Puis que l'occasion se presente opportune,
1184 Tentez encore un coup le hazard de Fortune,

124 Pour qui forcerait une âme gracieuse.

125 Voir n. 21.

1185 Mais apres sans auoir d'elle compassion,
1186 Estaignez les ardeurs de vostre passion.

[SCÈNE III]

Simphonie, et Sainte Agnes.

SIMPHRONIE

1187 Ainsi ma ieune fille estes-vous point changée ?
1188 Ne vous estes-vous point dessous nos loix rengée ?
1189 N'auez-vous point quitté vostre religion,
1190 Pour adorer les dieux de ceste region ?
1191 Parlez respondes-moy,

SAINTE AGNES

Deuant que¹²⁶ ie m'estrange*,
1192 De l'amour de mon Dieu, nostre Tibre et le Gange,
1193 Rebrousseront leurs cours, et ce mont Auentin,
1194 Du vagueux Ocean se verra le butin.

SIMPHRONIE

1195 Sçauroit-on vous reduire à quelque meilleur terme ?

SAINTE AGNES

1196 Ainsi comme un rocher ie seray tousiours ferme.

SIMPHRONIE

1197 Ne parlez pas ainsi, car ces libres propos,
1198 Vous pourroient auant temps faire voir Atropos¹²⁷,
1199 Dequoy i'aurois regret, plus que d'aucune fille,
1200 Qui reside en ce lieu, car vous estes gentille,
1201 Changez donc ma mignonne, et d'humeur et d'aduis,
1202 Et n'ayez plus les sens de la sorte ravis,

126 Avant que.

127 Voir n. 13

1203 Pour ce faux Iesus Christ, que la gent Iudaïque,
 1204 Fist mourir iustement comme un meschant inique,
 1205 Ce ne sont que les gueux ! personnes sans honneur, [Cv] [58]
 1206 Qui vont suiuant la loy de ce lasche imposteur,
 1207 Les gens de qualité, les plus grands de la terre,
 1208 Adorent Iupiter qui lance le tonnerre¹²⁸.

SAINTE AGNES

1209 O le blaspheme horrible ! ô quelle impiété,
 1210 Quel infame peché, quelle meschanceté,
 1211 En pourroit-on treuuer encore de semblable ?
 1212 Est-il peine en l'abisme à ce crime sortable¹²⁹,
 1213 Certes, ie croy que non, ah, ie fremis d'horreur,
 1214 D'entendre proferer ces mots plains de fureur*,
 1215 Plains d'audace impudente et de forcenerie*,
 1216 Et ce crois-je sortis du cœur d'une furie¹³⁰,
 1217 O Dieu saint et tout iuste ! hé comment pouuez-vous ?
 1218 Si long temps retenir vos foudres de courroux,
 1219 Sans en briser le chef avecques violence,
 1220 De cet homme remply de rage, et d'impudence ?
 1221 Ie sçay que c'est mon Dieu ! vous estes du tout bon,
 1222 Lent à nous chastier mais fort prompt au pardon,
 1223 Vous ne voulez la mort du pecheur miserable,
 1224 Mais sa conuersion honneste et profitable,
 1225 Ainsi, saint Paul ne fut par vos bras chastié,
 1226 Mais seulement repris, et puis humilié,
 1227 Afin qu'apres il fust des élus et des vostres,
 1228 Et mis au plus haut rang de vos aimez apostres,
 1229 Estant fait un vaisseau de sainte election,
 1230 Pour prescher vostre loi de grande affection :
 1231 Ainsi Seigneur, ainsi reprenez Simphronic,
 1232 Conuertissant en bien sa fiere tyrannie !

128 Mépris répandu, au sein de l'aristocratie romaine, envers les chrétiens qui appartenaient souvent aux couches les plus modestes de la population.

129 Adapté, proportionnel.

130 Divinités du monde infernal, les Furies châtiaient les crimes contre l'ordre naturel ou l'ordre social.

SIMPHRONIE

1233 Ha, ha, ha, voila bien doctement sermonné !
 1234 Voila bien discouru, voila bien raisonné,
 1235 Ces fluides discours passeroient en pratique, [59]
 1236 Ceux du grand Cicéron, maistre en la rhetorique,
 1237 Echines¹³¹ y seroit tout de mesme sans voix,
 1238 Et Demosthène aussi lumiere des Gregeois¹³² :
 1239 Mais respondes un peu, d'où vient ceste science ?

SAINTE AGNES

1240 Elle découle en moy de l'éternelle essence,
 1241 Qui rend en un moment les ignorans sçauans,
 1242 Et ceux qui sont mauuais, bontifs* et bien viuants,
 1243 Saint Pierre le connust preschant en la marine,
 1244 Lors qu'il se vit remply d'une haute doctrine,
 1245 Luy, dis-ie, qui deuant ne sçauoit que ietter,
 1246 Ses rets* au fond de l'eau¹³³.

SIMPHRONIE

Je suis las d'escouter

1247 Ce vain et fol babil*, sus* il vous faut resoudre,
 1248 D'adorer nos grands dieux ou d'estre mise en poudre,
 1249 C'est un point resolu, c'est un point arrêté,
 1250 Sus sus* depeschez vous, le sort en est ietté,
 1251 Je ne tarderay plus, ie vay, ie vay vous rendre,
 1252 A l'infame bourreau pour vous reduire en cendre :
 1253 Quoy ie vous voy pallir ? et desia vous tremblez,
 1254 Vous estes toute émeuë et vos sens sont troublez !
 1255 Pensez pensez en vous, ne soyez obstinée,
 1256 N'abregez point le temps de vostre destinée,
 1257 La mort est bien amere et fâcheuse* à gouter,
 1258 Pour ce un chacun la doit grandement redouter,
 1259 Redoutez la ma fille et n'allez pas mal sage,
 1260 Vous presenter vous mesme à son pasle visage,

131 Eschine : homme politique athénien du IV^e siècle avant Jésus-Christ, considéré comme le meilleur orateur de son temps, adversaire de Démosthène.

132 Grecs.

133 Ancien pêcheur, l'apôtre Pierre devint pêcheur d'hommes en annonçant l'Évangile.

1261 Qu'un philosophe a dit estre bien plus affreux,
 1262 Que tout ce que l'on void dans l'abisme souffreux¹³⁴.

SAINTE AGNES

[60]

1263 En vain tout ce propos, et tout cet artifice,
 1264 Je n'apprehende rien, ie ne crain nul suplice.
 1265 Si mon teint se pallit, cela ne vient de peur,
 1266 Mais trop bien de dépit, de chagrin, de douleur,
 1267 De vous voir blasphemer, d'une telle maniere,
 1268 Contre le Dieu du ciel, le Pere de lumiere,
 1269 Car ie ne crain la mort, et Dieu m'est bon tesmoin,
 1270 Que de tous mes soucis c'est bien le moindre soin,
 1271 Au contraire plustost ie me tiendrois heureuse,
 1272 D'endurer pour Iesus une mort rigoureuse,
 1273 Luy qui pour nos pechez et pour nous rachetter,
 1274 Cloué sur une croix, la voulut bien gouter.

SIMPHRONIE

1275 Vous faites deshonneur à l'essence eternelle,
 1276 De la faire suiette à la Parque cruelle,
 1277 Les dieux ne meurent point, rien n'arreste leurs cours,
 1278 C'est pourquoy si Iesus a terminé ses iours,
 1279 Croyez qu'il n'estoit point de la troupe celeste,
 1280 Mais bien du genre humain suiet au sort moleste*.

SAINTE AGNES

1281 Iesus nostre Sauueur, venant en ce bas lieu,
 1282 De l'Empire des cieux, fut ensemble homme-Dieu :
 1283 Homme d'autant qu'il eut une vierge pour mere,
 1284 Et Dieu, d'autant qu'il eut le Dieu du ciel pour pere,
 1285 De la part de sa mere¹³⁵ il a senty la mort,
 1286 Mais de la part du pere¹³⁶ il ne craint son effort,

134 L'allusion est obscure. Le « pasle visage » de la mort renvoie manifestement à l'expression employée par Horace au premier livre des *Odes* (4) : « pallida mors ». Pour le reste, on pourrait songer à un passage du *Zodiacus Vitae* (VI, 70-71) de Palingenius (Pietro Angelo Manzolli) où l'auteur évoque ainsi l'aspect de la mort : « visu et falce cruenta / Horribilis ».

135 En tant que fils de la Vierge Marie.

136 En tant que Fils unique du Père.

1287 Ce qu'il monstra fort bien, car apres sa mort dure,
 1288 Il ne demeura point dedans la sepulture,
 1289 Ainsi que nous mortels, mais se ressuscita,
 1290 Puis après quelque temps dans le ciel il monta,
 1291 Où c'est qu'il est assis en grand magnificence, [61]
 1292 Pres le dextre costé de la diuine essence¹³⁷,
 1293 De là ses yeux ardans contemplant les humains,
 1294 Et voyent, tant leurs bons que leurs mauuais dessains,
 1295 De là quand il est temps ses eleuz il assiste,
 1296 Et fait que chacun d'eux à bien faire persiste,
 1297 Iusqu'à tant qu'il les ait élevez dans les cieux,
 1298 Où chacun d'eux iouyt d'un bien delicieux.

SIMPHRONIE

1299 Apres auoir longtemps usé de patience,
 1300 Vous ayant doucement remonstré vostre offence,
 1301 Ainsi qu'à mon enfant, sans vous en corriger,
 1302 En fin ie voy qu'il faut du tout vous affliger,
 1303 Pour vous faire quiter ceste humeur si reuesche,
 1304 Qui s'empire, tant plus, qu'on vous prie, et vous presche¹³⁸,
 1305 Mais parauant¹³⁹ ie veux encores une fois,
 1306 Vous faire voir combien vers vous ie suis courtois*,
 1307 Vous me dittes un iour que vous auiez enuie,
 1308 De viure en chasteté le temps de vostre vie,
 1309 Allez doncques au temple avecques le troupeau*,
 1310 Qui garde de Vesta¹⁴⁰ le sacré saint flambeau,
 1311 Ou sinon (par les dieux ie iure sans feintise)
 1312 Ie vous feray mener au lieu de paillardise.

SAINTE AGNES

1313 Ie ne veux point aller avec un tel troupeau*.

137 Bref résumé de l'essentiel de la foi chrétienne : l'incarnation de Jésus-Christ, Fils unique du Père, à la fois vrai homme et vrai Dieu, sa mort, sa résurrection le troisième jour et son ascension à la droite du Père.

138 On cherche à vous convaincre.

139 Auparavant.

140 Voir n. 117.

SIMPHRONIE

1314 Sus* doncques, vous irez de ce pas au bordeau*,
 1315 Qu'on me face venir un fanfareur de trompe¹⁴¹,
 1316 Afin de l'y mener avec plus grande pompe*.
 1317 Mais paravant ie veux, afin de la soüiller,
 1318 Et diffamer du tout la faire despoüiller¹⁴²,
 1319 Arrachez ces habits¹⁴³, mettez-la toute nuë, [62]
 1320 Afin qu'en la menant de tous elle soit veuë.

SAINTE AGNES *prie en particulier*¹⁴⁴.

1321 O mon Sauueur Iesus ayez pitié de moy,
 1322 L'endure tout ce mal pour vous garder la foy,
 1323 Empeschez, ô mon Dieu que ceste gent inique,
 1324 N'exerce sur mon corps, sa fureur* impudique.

SIMPHRONIE

1325 Depeschez compagnons, qu'est-ce que vous tardez,
 1326 Vous semblez estonnez* ? quoy vous la regardez,
 1327 Comme en ayant pitié ? sus, sus*, qu'elle soit mise,
 1328 (Mais tout presentement¹⁴⁵) sans robe et sans chemise,
 1329 Passez dans cette chambre¹⁴⁶ et sans vous émouuoir,
 1330 Comme par cy deuant*, faites vostre deuoir,
 1331 Par les dieux vous verrez ma gentille commere*,
 1332 Quel plaisir l'on reçoit d'irriter ma colere.

141 Sonneur public.

142 Déshabiller.

143 Cet impératif, comme ceux qui suivent, attestent la présence de personnages secondaires, probablement des gardes. Voir introduction, p. 17-18.

144 Comprendre : en aparté.

145 Immédiatement.

146 Sur cet élément du décor, voir introduction, p. 20-22.

ACTE IV

[SCÈNE I]

Sainte Agnes, le trompette, les paillards, et les macquerelles.

SAINTE AGNES

1333 Maintenant, ô mon Dieu ! vous me faites sçauoir,
 1334 Combien est merueilleux* vostre infiny pouuoir,
 1335 Miserable est celuy qui de vous se défie¹⁴⁷, [63]
 1336 Et miserable encor qui ne vous glorifie,
 1337 Ce perfide Tyran, ce maudit garnement*,
 1338 M'auoit fait dépouïller de mon habillement,
 1339 Pour estre mise en veuë aux yeux du populaire¹⁴⁸,
 1340 Ainsi que l'on feroit une infame adultere,
 1341 Mais, ô mon Createur ! inclinant à mes vœux,
 1342 Vous avez allongé mes blondissans cheueux,
 1343 D'une telle façon que toutes mes parties,
 1344 Des profanes regards, ores* sont garanties¹⁴⁹,
 1345 Je vous en remercie, ô Dieu iuste et clement !
 1346 Et vous Reine du ciel, des vierges l'ornement,
 1347 Je me vouë à jamais à vous rendre seruice,
 1348 Sçachant que c'est par vous que Iesus m'est propice,
 1349 Mais las qu'est-ce que j'oy, qui bruit si hautement ?
 1350 Hà c'est d'une trompette un doux fanfarement,
 1351 O Dieu, le cœur me bat et tout le corps me suë,
 1352 O Iesus Maria, comme je suis émeuë* !
 1353 Las ! on me vient querir, pour me prostituer,
 1354 Seigneur, assistez moy, venez m'éuertuer*.

LE TROMPETTE

1355 Ma belle suiuez moy, ie viens pour vous conduire
 1356 En un lieu de plaisir, où l'on ne fait que rire,
 1357 Que chanter, que baller* et prendre ces delices,
 1358 En offrant à Venus mille doux sacrifices,

147 N'a pas confiance en vous.

148 De la plèbe, du vulgaire.

149 Le miracle a donc eu lieu hors scène, durant l'entracte. Voir introduction, p. 21.

1359 Comment vous restiuez* ? vous auez beau crier,
 1360 Vous auez beau pleurer, vous auez beau prier,
 1361 Il faut il faut venir, or sus* allons menonne*,
 1362 Que vos yeux sont rians, que vostre grace est bonne.
 1363 Vous braves champions qui ioustez aux tournois,
 1364 De la belle Cypris¹⁵⁰, venez rompre vos bois.
 1365 Contre un fort beau facquin¹⁵¹, lequel est bien d'espreuue. [64]
 1366 Mais premier¹⁵² armez-vous de quelque lance neuue,
 1367 Autrement n'esperez d'en remporter le prix¹⁵³.

Un paillard dit à son compagnon.

1368 Escoute compagnon, escoute un peu ces cris.

LE 2^e PAILLARD

1369 Et suis-ie encore ici ? morbieu, c'est de la proye,
 1370 Que madame Venus ce jourd'huy nous enuoye,
 1371 Sus* viste, allons apres, saisissons là, deuant,
 1372 Que les autres chasseurs en ayent eu le vent.

LE 1^{er} PAILLARD

1373 Quelle farce voicy ? ce n'est rien qu'une beste,
 1374 Que ce drôle là meine en triomphe et grand'feste,
 1375 Qu'est-ce qu'il en veut faire ? allons luy demander.

LE 2^e PAILLARD

1376 Corbieu, ie ne vay pas ainsi me hazarder,
 1377 O dieux qu'elle est hideuse ! une longue criniere,
 1378 Luy va couurant le corps et deuant et derriere !

Le trompette iouë encore, puis crie ainsi.

150 Voir n. 20.

151 Mannequin de bois servant pour les exercices de manège et comportant un trou dans lequel on doit passer sa lance. Nouvelle allusion grivoise.

152 Tout d'abord.

153 Métaphore filée sur la lance employée lors des joutes du tournoi, permettant une série d'allusions grivoises.

1379 Qui veut, qui veut venir, le prix est grand et beau,
 1380 Moyennant que l'on vise au milieu de l'anneau¹⁵⁴ !
 1381 Venez donc champions venez coureurs de lance,
 1382 D'un braue cœur montrer votre force et vaillance,

LE 1^{er} PAILLARD

1383 Trompette mon amy, qui vous vient esmouuoir,
 1384 De mener ceste beste et nous la faire voir ?

TROMPETTE

[65]

1385 Une beste ? vraiment vous auez bonne veuë ?
 1386 Une ieune beauté de cent graces pourueüe,
 1387 Est fort bien faite en beste ô que vous estes lours !
 1388 Tenez voyez que c'est ? la dame des amours¹⁵⁵,
 1389 N'en sçauroit pas donner encor une pareille.

LE 1^{er} PAILLARD

1390 O dieux que voy-ie là ? quelle rare merueille*.

LE 2^e PAILLARD

1391 Mes sens sont tous ravis, je suis tout transporté*,
 1392 Oncques ie n'auois veu de si grande beauté.

LE 1^{er} PAILLARD

1393 Dieux ie suis en extase ! ô dieux que ie suis aise,
 1394 De voir si beau visage, il faut que je le baise.

SAINTE AGNES

1395 Retire toy, vilain*, ne me vien point toucher,
 1396 De tes profanes mains¹⁵⁶.

LE 1^{er} PAILLARD

Vous auez beau cacher

1397 Vostre bouche et vos yeux, si, si vous baisera-ye.

154 Pratique de la course de bague et nouvelle allusion grivoise.

155 Vénus.

156 La réaction d'Agnès laisse supposer que le Paillard a voulu joindre le geste à la parole.

SAINTE AGNES

1398 Laisse moy, laisse moy profane sacrilege,
1399 Je suis voüée à Dieu.

LE 2^e PAILLARD

C'est donc au dieu d'amour.

SAINTE AGNES

1400 C'est à celuy qui fist ce terrestre seiour.

LE 1^{er} PAILLARD

1401 Trompette, mon amy, que nous veut elle dire ?

TROMPETTE

1402 Escoutez, en deux mots, ie m'en vay vous instruire,
1403 De toute son affaire, elle est de ceste gent*,
1404 Qui sert à Iesus Christ d'un esprit diligent,
1405 Et pour n'auoir voulu rendre à nos dieux hommage, [66]
1406 Je la meine au bordeau vendre son pucelage.

LE 1^{er} PAILLARD

1407 Donnez-la nous plustost, nous allons l'acheter,
1408 Et tout presentement¹⁵⁷ de l'argent vous conter.

LE 2^e PAILLARD

1409 Voire, et par le marché nous vous ferons tant boire,
1410 Que de tous vos soucis vous perdrez la memoire.

TROMPETTE

1411 Ce que vous auez dit n'est pas à mespriser,
1412 Mais certes mes amis ie n'en puis disposer,
1413 C'est nostre gouuerneur qui sur elle a puissance,
1414 Et qui veut qu'on la meine au lieu de iouyssance,
1415 Si doncques vous voulez auoir sa chasteté,
1416 Allez querir le prix qui pour ce est limité.

¹⁵⁷ Immédiatement.

LE 1^{er} PAILLARD
 1417 Quelle somme faut-il ?

TROMPETTE
 Il faut une grand somme.

LE 1^{er} PAILLARD
 1418 Mais quelle ?

TROMPETTE
 Cinq tallens¹⁵⁸.

LE 2^e PAILLARD
 1419 Je ne suis pas son homme,
 Corbieu ie n'en veux plus.

LE 1^{er} PAILLARD
 Quant est de moi, le coust,
 1420 Ne m'en osterà point le desir ny le goust,
 1421 Sus, sus*, ie vay querir la somme demandée,
 1422 Cependant qu'elle soit dans le bordeau gardée.

Le trompette iouë encore une fanfare, puis frappe à la porte du bordeau.* [67]

1423 Macquerelles ouvrez, promptement, depeschez.

MACQUERELLES
 1424 Patience monsieur.

TROMPETTE
 Ho, si vous me faschez*,
 1425 Je iure par Cypris¹⁵⁹ que i'y mets vostre perte.

MACQUERELLES
 1426 Entrez entrez monsieur, voila la porte ouuerte,

¹⁵⁸ Le talent était une monnaie romaine antique.

¹⁵⁹ Voir n. 20.

1427 Ne vous colerez plus, ho, que vous estes prompt,
 1428 Vous oyant, ie craignois d'encourir un affront,
 1429 Et ma compagne aussi.

TROMPETTE

Tenez, sottie quenaille¹⁶⁰,
 1430 Ceste ieune beauté que ie vous livre et baille*.
 1431 Dans peu de temps d'icy vous verrez un paillard,
 1432 Qui viendra pour iouyr de son corps si gaillard.

MACQUERELLES

1433 Entrez mignonne entrez en ce lieu de delice.

SAINTE AGNES

1434 Hélas, plustost hélas ! au cloaque de vice.

MACQUERELLES

1435 Nous vous allons mener dedans un cabinet¹⁶¹,
 1436 Lequel est fort gentil, bien agreable et net,
 1437 Il est fort bien meublé de lict, et de couchette,
 1438 L'on vous y monstera, comme vous fustes faite.

Sainte Agnes estant enfermée seule au cabinet, se met à genoux et prie Dieu. [68]

1439 O Dieu mon Redempteur, qui d'un œil de clarté,
 1440 Contemplez la douleur, et la calamité,
 1441 De chacun des humains, mesme de ceux dont l'ame,
 1442 De vostre saint amour deuotement s'enflame.
 1443 Hélas ! voyez mon Dieu, voyez les durs ennuis*,
 1444 Et la grande misere où maintenant ie suis,
 1445 Prenez pitié de moi, vostre pauvre seruante,
 1446 Faisant que nul paillard, ô mon Dieu ne se vante,
 1447 D'auoir cueilly la fleur de ma virginité,
 1448 Laquelle i'ay vouée à vostre sainteté,
 1449 Et vous heureuse vierge espouse, et fille, et mere,

¹⁶⁰ Canaille.

¹⁶¹ Sur cet élément de décor, voir introduction, p. 19-20.

1450 De mon Sauueur Iesus, las ! voyez ma misere,
 1451 Et priez vostre fils mon benin* Redempteur,
 1452 Qu'en ce lieu d'infamie, il soit mon protecteur,
 1453 Ou bien si ie ne suis digne d'une telle grace,
 1454 Qu'Il face que ce corps subitement trespasse,
 1455 Avecque son honneur, car i'aime beaucoup mieux,
 1456 Me priuer à iamais de la clarté des cieux,
 1457 Que de viure impudique, encores qu'incoupable,
 1458 N'ayant eu le desir de ce peché damnable.

[SCÈNE II]

Le bon Ange¹⁶² de sainte Agnes, Sainte Agnes.

L'ANGE

1459 Par le commandement du monarque eternel,
 1460 Qui prend des gens de bien un soucy paternel,
 1461 Moi qui tiens le haut rang d'essence intelligible,
 1462 Je viens en ces bas lieux pour paroistre visible,
 1463 Aux yeux de sainte Agnes, afin de l'assister,
 1464 Et la faire aux ennuis* constamment¹⁶³ resister,
 1465 Aussi pour la garder de receuoir iniure*,
 1466 En ce profane lieu d'execrable luxure.
 1467 Le premier qui viendra pour la prendre et forcer,
 1468 Se peut bien assurer, de se voir transpercer
 1469 De ce glaiue pointu, car le Dieu de iustice,
 1470 Veut qu'il soit chastié de ce rude supplice,
 1471 Puis apres enuoyé dans le creux des enfers,
 1472 Pour y estre chargé de mille et mille fers¹⁶⁴ :
 1473 Ainsi voila comment, ceux que Dieu fauorise,
 1474 Contre tous accidens sont tousiours en franchise*,
 1475 Ainsi voilà comment ils sont gardez de luy,
 1476 Sans que rien ait pouuoir de leur donner ennuy*,

[69]

162 L'ange gardien.

163 Voir n. 38.

164 Préfiguration de la mort de Martian à la fin de la scène 3.

1477 Si ce n'est qu'il le vueille, afin que chacun voye,
 1478 Que ce n'est en ce lieu, que demeure la ioye,
 1479 Et l'agreable paix, mais dans le ciel des cieux,
 1480 Le bien-heureux seiour des esprits glorieux,
 1481 Desquels ie suis du nombre et d'une hierarchie,
 1482 D'excellentes vertus et d'honneurs enrichie,
 1483 Mais c'est par trop usé du parler des humains :
 1484 Il faut avec la voix mettre en œuvre les mains,
 1485 Ie vay doncques garder ceste pieuse sainte,
 1486 Afin que des paillards elle ne soit contrainte.

SAINTE AGNES

1487 Mon Dieu, vous avez dit qu'il ne se faut lasser,
 1488 De veiller et prier, qu'il faut recommencer,
 1489 A tous coups l'oraison, de peur que l'âme oysive,
 1490 Ne se laisse attraper et soit faite captive,
 1491 De quelque noir peché, de qui le pesant fais,
 1492 La feroit deualer dans l'abisme à iamais,
 1493 Ainsi mon doux Sauveur, imitant vostre exemple,
 1494 De ce profane lieu ie fais comme d'un temple,
 1495 Attendant le secours que vous auez promis,
 1496 A ceux qui par effet* se monstrent vos amis.

[70]

L'ANGE

1497 Fille, consolez-vous, le Pere des lumieres,
 1498 A benin* exaucé vos ardantes prieres :
 1499 Vos soupirs enflamez par la deuotion,
 1500 Font qu'il vous prend du tout en sa protection,
 1501 Il est vostre rempart, il est vostre muraille,
 1502 Contre ce qui voudroit vous liurer la bataille,
 1503 Il est du tout pour vous, c'est vostre deffenseur,
 1504 Et de vos ennemis le rude punisseur,
 1505 Il m'a fait deualer* de son diuin Empire,
 1506 Afin de vous garder de tout ce qui peut nuire.

SAINTE AGNES

1507 O Dieu ie vous rends grace autant que ie le puis,
 1508 Vous auez eu pitié de mes tristes ennuis*,
 1509 Et vous Ange diuin, heureuse intelligence,

1510 Que mon Sauueur Iesus me donne pour deffence,
 1511 Soyez le bien venu, vous qui par cy deuant*,
 1512 Par le commandement du monarque viuant,
 1513 M'auez, sans me laisser, en seureté gardée,
 1514 Et par le droit chemin de la vertu guidée¹⁶⁵,
 1515 Perseuerez tousiours en ce pieux deuoir,
 1516 Et ne me laissez pas du malin deceuoir*,
 1517 Ie vous en prie au nom du grand Dieu des armées,
 1518 Qui commande terrible aux flames allumées
 1519 Des tonnerres souffreux, lesquels il va dardant,
 1520 Sur ceux, qui contre luy, profanes vont grondant.

L'ANGE

1521 Autant que¹⁶⁶ vous serez en ce lieu miserable,
 1522 Agnes, ie vous seray tousiours inseparable :
 1523 Puis apres que la mort de son trenchant cousteau,
 1524 Aura mis vostre corps dans un obscur tombeau,
 1525 Dans le saint Paradis, nostre cher heritage,
 1526 Ie vous transporteray pour voir le beau visage,
 1527 De vostre doux Sauueur, lequel vous aime tant.

SAINTE AGNES

1528 Que ne vay-ie desia ce doux plaisir goutant,
 1529 Que i'en suis affamée, et que ie le desire !
 1530 Tyran que tardes-tu ? que tu ne me martyre*,
 1531 Fay venir tes bourreaux, applique tes tourments,
 1532 Par eux ie iouyray de tous contentements,
 1533 Par eux ie iouyray de mon amour pudique,
 1534 Embrassant doucement mon cher amant unique,
 1535 Amant, dont mon esprit est tellement rauy,
 1536 Que ie suis morte en moy mais en luy je reuy,
 1537 Et luy vit en mon cœur, mais d'une façon telle,
 1538 Qu'y viuant, il me donne une vie immortelle.

¹⁶⁵ L'ange gardien d'Agnès l'a assistée et protégée jusqu'alors.

¹⁶⁶ Aussi longtemps que.

L'ANGE

1539 Voilà très bien parlé, car en luy nous viuons,
 1540 Par luy nous respirons, et par luy nous mouuons,
 1541 C'est le premier estant, de lui prouient nostre estre,
 1542 Et c'est luy qui de tout est le seigneur et maistre,
 1543 Si son diuin pouuoir defailloit un moment,
 1544 A tout ce qui reside en ce bas element,
 1545 On le verroit perir, et nous mesmes, ses Anges,
 1546 Qui sommes ses courriers¹⁶⁷ par les pays estranges*,
 1547 S'il n'alloit soustenant nostre estre avec le sien,
 1548 Ce seroit fait de nous, nous ne serions plus rien.
 1549 C'est pourquoy ces payens, abominable engeance,
 1550 Sont bien remplis d'orgueil, ou d'extresme ignorance,
 1551 De se mettre à genoux pour prier humblement,
 1552 Des suiets despourueus de tout ressentiment*,
 1553 Ils ne meritent pas d'estre dits raisonnables : [72]
 1554 Car les brutes des bois les plus espouuantables,
 1555 Par l'instinct naturel connoissent bien qu'il est
 1556 Un grand Dieu tout-puissant qui d'aliment les paist*,
 1557 Doncques cinq et six fois race, ingrate et mauuaise,
 1558 Qui ne reconnois pas celuy dont vient ton aise* !

[SCÈNE III]

Martian, Censorin et les Paillards.

MARTIAN

1559 Puis que ma loyauté, mes larmes, mes soupirs,
 1560 Se sont tous respandus vainement aux zephirs,
 1561 Et que le beau suiet dont mon ame est esclaué,
 1562 Au lieu de me cherir me dédaigne et me braue,
 1563 Puis, dis-ie, que ie suis tellement reietté,
 1564 Qu'il ne fait point d'estat¹⁶⁸ de ma captiuité,

¹⁶⁷ Étymologiquement, *ange* signifie *messenger*.

¹⁶⁸ Qu'il ne fait pas de cas.

1565 Dittes, cher compagnon, dont i'aime la presence,
 1566 Ne dois-ie pas user de force et violence ?
 1567 Dittes, ne dois-ie pas, estant entre mes mains¹⁶⁹,
 1568 Iouyr de mes desirs, accomplir mes desseins ?

CENSORIN

1569 Ouy ouy, vous le deuez, c'est chose raisonnable,
 1570 Vous auez trop long temps de tous esté la fable,
 1571 Et trop long temps encor de vous l'on s'est moqué,
 1572 Disant que vostre cœur de courage a manqué,
 1573 C'est pourquoy de ce pas allez sans recognoistre,
 1574 Et qu'elle vueille ou non faites vous voir le maistre,
 1575 Estaingnez de ce coup vos desirs amoureux, [73]
 1576 Et si vous fustes doux, monstrez vous rigoureux,
 1577 L'entends, si ses mespris elle vous continuë,
 1578 Or sus* allez ioüer, elle vous attend nuë.

MARTIAN

1579 Voire, mais ce n'est pas de franche volonté.

CENSORIN

1580 N'importe pas comment puisque l'honnesteté,
 1581 Dont vous auez usé cent mille fois vers elle,
 1582 N'a iamais peu flechir son courage infidelle.

MARTIAN

1583 Or c'est un point vuide¹⁷⁰, ie vay donc en iouyr.

CENSORIN

1584 Allez, ne tardez plus.

MARTIAN

Venez vous resiouyr
 1585 Tantost avecque moy, car il est raisonnable,
 1586 Que vous participiez à ce bien delectable.

¹⁶⁹ Ce beau sujet étant entre mes mains.

¹⁷⁰ C'est un débat clos.

CENSORIN

1587 Si le desir m'en vient i'iray vous releuer,
 1588 Pour ainsi comme vous au combat m'esprouuer,
 1589 Mais digne vertubieu, l'on nous a fait la nique,
 1590 Voilà deux champions, deux bons branleurs de picque¹⁷¹,
 1591 Lesquels, s'ay-ie grand peur¹⁷², ont forcé son chasteau,
 1592 Courons viste vers eux, tout beau corbieu tout beau,
 1593 Quoy ! voulez-vous tous seuls iouyr de ce pillage,
 1594 Nous en voulons aussi, sus sus* faisons partage.

LES 2 PAILLARDS

1595 Messieurs, ne criez point, prenez tout s'il vous plaist,
 1596 Nous vous pouuons iurer que tout encor y est.

CENSORIN

[D] [74]

1597 Comment que veux-tu dire ? est-ce que tu te mocque.

MARTIAN

1598 Par le corbieu coquin il faut que ie vous choque*,
 1599 Vous estes bien hardy de nous venir gosser ?

LE 1^{er} PAILLARD

1600 Tout beau, monsieur, tout beau, gardez de me blesser,
 1601 Appaisez s'il vous plaist cette horrible furie¹⁷³,
 1602 Ce que ie vous ay dit n'est point de mocquerie,
 1603 S'il vous plaist m'escouter, ma foy ie vous promets,
 1604 De vous dire le vray car ie ne mens iamais.

CENSORIN

1605 Or contez compagnons, ie veux bien vous entendre.

LE 1^{er} PAILLARD

1606 Comme vous avez veu, nous y venions pour prendre,
 1607 Nos doux contentements et nos plaisirs gaillards,

171 Nouvelle allusion grivoise qui en précède plusieurs autres.

172 Je le crains fort.

173 Voir n. 130.

1608 Avec ceste beauté vray miroir à paillards,
 1609 Mais estant sur le point de ioïer avecque elle,
 1610 (Cas estrange à conter) une ardante estincelle,
 1611 Est venue bluetter* au deuant de nos yeux¹⁷⁴,
 1612 Telle ne plus ne moins que l'on void pres des cieux,
 1613 Briller à longs esclairs, la flame du tonnerre,
 1614 Qui puis apres descend rudement sur la terre,
 1615 Ou dessus quelque tour, ou sur quelque rocher,
 1616 Qui fait de grande peur un chacun se cacher.
 1617 Ainsi voyant ce feu dans sa chambre reluire,
 1618 Nous sommes eschappez pour euter son ire*.

MARTIAN

1619 Les braues champions ! ô les vaillans guerriers,
 1620 O digne vertubieu quels chauds aduanturiers,
 1621 Combien il en faudroit pour conquerir Cartage,
 1622 Or sus, sus* ie vay voir si i'ay plus de courage.

[75]

CENSORIN

1623 Il est entré dedans attendons son retour.

LE 1^{er} PAILLARD

1624 Puisqu'il est si long temps il gouste au fruit d'amour.

LE 2^e PAILLARD

1625 Voire, et nous fait seruir icy de sentinelle.

CENSORIN

1626 Ce vous est de l'honneur, c'est un mestier fidelle.¹⁷⁵

LE 2^e PAILLARD

1627 En despit de l'honneur, il nous couste trop cher.

LE 1^{er} PAILLARD

1628 Qu'est-ce là compagnon ? quoy te veux tu fascher ?

¹⁷⁴ La lumière aveuglante produite par l'Ange pour protéger sainte Agnès.

¹⁷⁵ Réplique ironique ?

LE 2^e PAILLARD

1629 Qui ne se fascheroit ? auoir lancé la beste.

CENSORIN

1630 Ha tais toy compagnon, tu seras de la feste.
1631 Apres que Martian se sera contenté.

LE 1^{er} PAILLARD

1632 Hé ditte moy, monsieur, estes-vous degousté ?
1633 Quoy ? n'en voulez-vous point, elle est si jeune et tendre.

CENSORIN

1634 Ouy certes, pourquoy donc¹⁷⁶ ? mais il nous fait attendre,
1635 Un peu trop longuement, hé n'est-ce point assez¹⁷⁷ ?
1636 Ne vous laissez-vous point d'estre tant embrassez ?
1637 Martian mon amy, prestez-moy vostre place,
1638 Vous ne respondes point ? ho quelle froide glace,
1639 Me vient saisir le corps et le cœur peu à peu !
1640 I'ay peur qu'il ne soit mort estouffé par ce feu,
1641 Dont vous avez parlé. [Dij] [76]

LE 1^{er} PAILLARD

Cela n'est pas sans doute,

LE 2^e PAILLARD

1642 Il nous mis n'aguere en desordre et dérouté,
1643 Vous iurant par ma foy que sans nos pieds legers,
1644 De la dure Atropos¹⁷⁸ nous courions les dangers.

LE 1^{er} PAILLARD

1645 Tout ce qu'il vient de dire, est plus que veritable,
1646 Iamais ie ne vis rien qui fust tant formidable,
1647 I'en ay de grande peur long temps claqué des dents.

176 Sans doute faut-il comprendre : pourquoi pas ?

177 Censorin s'adresse à Martian qui se trouve toujours dans le cabinet.

178 Voir n. 13.

CENSORIN

1648 Attendez compagnons, ie vay voir là dedans,
 1649 S'il dormiroit point bien, ô bons dieux quelle veuë,
 1650 Il est mort mes amis, las ! plus il ne remuë,
 1651 Son esprit a quitté son froid et pasle corps.

LE 2^e PAILLARD

1652 Il n'en faut plus parler, il erre sur les bords,
 1653 Du funebre Acheron, infernale riuere.

CENSORIN

1654 A l'aide mes amis, meschante meurtriere,
 1655 As-tu bien eu le cœur de faire ainsi mourir
 1656 Un seigneur si gentil ? Ie te feray perir,
 1657 Si ie te puis treuver, cherchons deuant derriere,
 1658 Et mettons à la mort ceste ieune sorciere.

LE 1^{er} PAILLARD

1659 Pour moy, ie n'en suis pas.

LE 2^e PAILLARD

Et non suis-ie pas moy,
 1660 Car ie suis trop saisi de douleur et d'effroy.

CENSORIN

1661 O bons dieux qu'est-ce cy ! qu'est elle deuenue ?
 1662 Ie ne la puis trouver.

LE 1^{er} PAILLARD

[77]

Peut estre qu'une nuë,
 1663 L'a transportée en l'air, car elle sçait bien l'art,
 1664 D'inuoquer les demons dans les bois à l'escart.

LE 2^e PAILLARD

1665 Tous ces meschans Chrestiens sçauent ceste science¹⁷⁹.

179 Les romains accusaient traditionnellement les chrétiens de pratiquer la magie.

CENSORIN

1666 Las bons dieux qu'est-ce cy ? ie meurs d'impatience,
1667 De despit, de chagrin, de regret, de soucy.

LE 1^{er} PAILLARD

1668 Et moy pareillement, i'ay le cœur tout transi,
1669 De voir un tel malheur, une telle tristesse.

LE 2^e PAILLARD

1670 Que ne suis-ie un Achile en braue hardiesse ?
1671 Le iure Lachesis¹⁸⁰, Proserpine et Pluton¹⁸¹,
1672 Que ie ferois du bruit avecques ce baston,
1673 Pour venger le trespas de ce bon personnage,
1674 Mais pour dire le vray, ie suis du parentage,
1675 De ce Tersite¹⁸² Grec, duquel l'humeur estoit,
1676 De se tirer au loing, alors qu'on se battoit,
1677 Ou qu'il voyoit quelqu'un auoir une querelle¹⁸³.

CENSORIN

1678 Mais c'est trop arresté, portons ceste nouuelle,
1679 A nostre gouuerneur, afin que promptement,
1680 Il aduise de donner condigne* chastiment,
1681 A si cruel forfait, ô l'honneur des gendarmes¹⁸⁴,
1682 Que tu vas soupirer, et respandre de larmes,
1683 Lorsque tu vas sçauoir que ton fils bien aimé,
1684 Est tout prest d'estre mis au buscher allumé.

180 Lachésis, Parque qui enroule le fil de la vie humaine.

181 Dieu et déesse des Enfers.

182 Personnage de l'*Illiade* qui se fait remarquer davantage par ses insultes aux puissants que par sa bravoure sur le champ de bataille.

183 Nouvelle et très brève séquence comique : le personnage joue ici les rodomonts, d'ailleurs sans le cacher. Voir introduction, p. 13.

184 Au sens premier : des gens d'armes.

ACTE V

[Dij] [78]

[SCÈNE I]

Simphtonie, Sainte Agnes, Censorin, et Martian.

SIMPHRONIE

1685 O malheur, ô malheur ! ô desastre cruel,
 1686 Qui fais naistre en mon cœur un dueil continuel,
 1687 Destin, cruel destin, ô Parques filandieres,
 1688 Cocyte, Phlegeton, infernales riuieres,
 1689 Las d'où part cet esclat qui vient m'accrauanter*,
 1690 Sous un fais de douleurs que ie ne puis porter !
 1691 D'où vient helas d'où vient ce mal si deplorable,
 1692 Qui me rend à iamais chetif* et miserable,
 1693 Quel demon forcené* contre moi depité*,
 1694 Cruel, m'a fait tomber en ceste aduersité,
 1695 Doncques mon fils est mort ? ô douleur qui m'affolle,
 1696 Et qui fait que ie perds le poux, et la parole.

CENSORIN

1697 Las ! monsieur qu'est-ce là ? le courage vous faut¹⁸⁵.

SIMPHRONIE

1698 O mort, comme à mon fils fais moy franchir le saut,
 1699 Ne permets qu'aux ennuis* plus long temps ie succombe,
 1700 Mais enclos nous tous deux sous une mesme tombe.

CENSORIN

1701 Monsieur.

SIMPHRONIE

Helas mon fils que ie tenois si cher.

CENSORIN

[79]

1702 Monsieur, ie ne veux pas ores vous empescher,

185 Voir n. 71.

1703 De pleurer vostre fils, en ce mal homicide,
 1704 Bien plustost que constant l'on vous diroit stupide*,
 1705 Si vostre iuste dueil ne respandoit des pleurs,
 1706 Mais seulement, monsieur, moderez vos douleurs,
 1707 Et ne permettez pas que leur excez vous face,
 1708 Oublier vostre rang, vos grandeurs, vostre race,
 1709 Vous qui braue guerrier auez acquis l'honneur,
 1710 D'estre d'un lieu sans pair¹⁸⁶ le braue gouuerneur,
 1711 De ceste illustre Rome, en qui les cieux propices,
 1712 Ont versé largement, leurs plus heureux auspices,
 1713 Si qu'elle fait¹⁸⁷ ployer sous ses diuines loix,
 1714 Le Parthe, l'Affricain, l'Aleman, le Gaulois.

SIMPHRONIE

1715 Las ! pleust à Iupiter pere de la nature,
 1716 Que ie fusse une pauure et simple creature,
 1717 Et que mon cher enfant par moy tant regreté,
 1718 N'eust perdu de Phebus l'agreable clarté,
 1719 Pleust aux dieux que ie fusse un laboureur champestre,
 1720 Et que mon pauure fils eust encore son estre¹⁸⁸,
 1721 Helas mon cher enfant ! las doncques ie te perds,
 1722 En ton ieune printemps, en tes ans les plus verds !

CENSORIN

1723 L'excez de la douleur qui maintenant vous blesse,
 1724 Vous fait lascher ces mots de l'humaine foiblesse,
 1725 Mais ie suis assure qu'en estant diuerty¹⁸⁹,
 1726 Vous ne voudriez prendre un si pauure party,
 1727 Votre cœur est trop grand, trop braue et magnanime*,
 1728 Pour d'un si bas estat faire le plus d'estime.
 1729 Vous, dis-ie, qui cent fois les armes en la main, [Diiiij] [80]
 1730 Auez accru les bords¹⁹⁰ de l'Empire Romain.

186 Sans égal.

187 Si bien qu'elle fait.

188 Discret rappel d'un *topos* de la pastorale : le retrait à la campagne permet d'échapper aux caprices de la Fortune.

189 Détourné.

190 Repoussé les frontières.

SIMPHRONIE

1731 Helas de ce bon-heur la chance est bien tournée !

CENSORIN

1732 Il vous fait obeir à vostre destinée :
 1733 L'on n'y sçauroit que faire, il faut patienter,
 1734 Vous ne la changerez pour ainsi lamenter¹⁹¹.

SIMPHRONIE

1735 C'est pourquoy ie me plains, ie sanglote et ie pleure,
 1736 Mais ne retardons plus, allons à la demeure,
 1737 Où gist ce pauvre corps pour le faire emporter¹⁹².

CENSORIN

1738 La porte est bien fermée il nous la faut heurter¹⁹³,
 1739 Ho, ho, du premier coup elle s'est décroüillée*,
 1740 Or sus* que ceste chambre en tout lieu soit foüillée¹⁹⁴,
 1741 Pour trouuer ceste peste, et ce cruel venin,
 1742 Par lequel est deffunt l'amy de Censorin,
 1743 Sus* à moy ie la tiens, ie la tiens la vilaine*.

SIMPHRONIE

1744 O fureur* des Enfers, Aleuton¹⁹⁵ inhumaine,
 1745 Pourquoy bourrelle* as-tu fait mourir mon enfant ?

SAINTE AGNES

1746 Ce n'a pas esté moi, mais l'Ange triomphant,
 1747 Que le Sauueur Iesus m'a concédé pour garde,
 1748 Vostre fils me tenant au rang d'une paillarde,
 1749 Estimoit butiner ma chere chasteté,
 1750 Mais il est chastié de sa lubricité.

191 En vous lamentant ainsi.

192 Les deux personnages se déplacent vers le bordel.

193 Enfoncer.

194 Censorin s'adresse ici à des personnages muets, sans doute des gardes.

195 L'une des Furies, divinités du monde infernal qui châtient les crimes les plus graves.

SIMPHRONIE

1751 O demons ensouffrez de l'onde stigiale¹⁹⁶,
 1752 Ne voy-ie pas mon fils estendu mort et pasle ? [81]
 1753 O bons dieux quelle veuë ! ô quel elancement* !
 1754 O grands dieux que ie sens de peine et de tourment !
 1755 Helas mon cher enfant ! ma tendre geniture,
 1756 Je voy deuant son temps ta triste sepulture !
 1757 Helas ie te voy mort en l'Auril de tes ans,
 1758 Ce qui rend mes ennuis* plus rudes et cuisans,
 1759 Encores si Clothon¹⁹⁷ t'eust fermé les paupieres,
 1760 Le coutelas au poing dans nos troupes guerrieres,
 1761 Mais las ie te voy mort par une main sans pris¹⁹⁸,
 1762 Non aux effets de Mars, mais à ceux de Cypris¹⁹⁹.
 1763 O fille malheureuse en tout mal débordée*,
 1764 Las ! tu l'as fait mourir par tes arts de Medée²⁰⁰.

SAINTE AGNES

1765 Vous m'accusez à tort ie n'ay iamais appris,
 1766 Le profane mestier d'inuoquer les esprits,
 1767 Du mal de vostre fils ie ne suis point coupable,
 1768 Il est mort par les coups de mon Ange indomptable.

SIMPHRONIE

1769 Helas s'il est ainsi²⁰¹, ie te vais coniurant,
 1770 Par ton grand Dieu Iesus que tu vas adorant,
 1771 De le remettre au monde.

SAINTE AGNES

Afin que chacun sçache

1772 Qu'un desir de vengeance en mon cœur ie ne cache,
 1773 Je vay prier mon Dieu de le ressusciter :
 1774 Mais deuant il vous faut de mes yeux absenter,

196 Du Styx, l'un des cinq fleuves des Enfers.

197 La première des trois Parques, qui dévide le fil de la vie humaine.

198 Sans qualité.

199 Voir n. 20.

200 Par magie, Médée étant magicienne. Reprise de la traditionnelle accusation portée contre les chrétiens, supposés pratiquer la magie.

201 S'il en est ainsi.

1775 Retirez-vous au loing, car vous n'êtes pas digne,
 1776 De voir ceste action de la bonté diuine.

SIMPHRONIE

[Dj] [82]

1777 Allons, retirons nous, Censorin mon amy.

SAINTE AGNES

1778 Esprit de Martian tristement endormy,
 1779 Du sommeil de la mort qui les deux yeux lui serre,
 1780 Au nom du Createur du ciel et de la terre,
 1781 Soudain abandonnant l'infenale prison,
 1782 Ranime derechef* ta poudreuse maison²⁰²,
 1783 Leue toy pour redire aux payennes oreilles,
 1784 Du Sauueur des humains les diuines merueilles,
 1785 Qui par le riche prix de son sang precieux,
 1786 Nous acquit à la croix l'heritage des cieux²⁰³.

MARTIAN

1787 Quelle diuinité aux raiz de sa lumiere
 1788 Dessille peu à peu ma debile paupiere,
 1789 Me tire bien heureux des flames et des fers,
 1790 Dont i'estois detenu dans les sombres enfers,
 1791 Où les mains des demons implacables bourrelles*,
 1792 Gesnent* incessamment les ames criminelles ?
 1793 C'est toy grand Dieu poussé d'une incroyable amour,
 1794 Qui me rends derechef l'usage du beau iour,
 1795 Et de qui ie reçois l'entière connoissance,
 1796 Des merueilleux effets de ta toute puissance,
 1797 Ouy toy seul Dieu benin*, Dieu iuste, Dieu clement,
 1798 Delivre mon esprit de l'infenale tourment.

SAINTE AGNES

1799 Vostre fils est viuant, reuenez, Simphronie,
 1800 Pour admirer de Dieu la puissance infinie.

202 Le corps, demeure de l'âme.

203 Allusion à la Rédemption.

SIMPHRONIE

[83]

1801 O grands dieux immortels, quel miracle nouveau,
 1802 Retirer un deffunt du profond du tombeau,
 1803 Auoir contrainst Pluton le monarque terrible,
 1804 De ranimer un corps, et le rendre sensible,
 1805 Je suis tout hors de moy, ie suis tout transporté*.
 1806 O grands dieux qu'est-ce cy, suis-ie point enchanté ?

SAINTE AGNES

1807 Non, non, chassez de vous ce soupçon qui vous ronge,
 1808 Vostre fils est viuant, ce n'est charme²⁰⁴ ny songe,
 1809 Aprochez-vous de luy, voyez et le touchez.

MARTIAN

1810 Mon pere, approchez vous, et maintenant sçachez,
 1811 Que le Dieu des Chrestiens est le vray Dieu du monde,
 1812 C'est de luy que dépend le ciel la terre et l'onde,
 1813 C'est luy qui nous a faits, vos fantastiques²⁰⁵ dieux,
 1814 Sont demons regorgez de l'enfer odieux,
 1815 Qu'il conuient abolir eux, et leur sacrifice,
 1816 Et receuoir Iesus le grand Dieu de iustice.

SIMPHRONIE

1817 O mon fils qu'as-tu dit ? tu m'as du tout* rauy.

MARTIAN

1818 Il faut que Iesus Christ desormais soit seruy,
 1819 Il faut ietter en bas ces images de plastre,
 1820 Et se faisant Chrestien n'estre plus idolastre,
 1821 Autrement n'attendez qu'une perdition,
 1822 Et pour le faire court qu'une damnation.

SIMPHRONIE

1823 Tu me fais peur mon fils, ma face en deuient pasle,
 1824 Parquoy ie te supplie entrons dans ceste salle,

[84]

204 Au sens magique du terme.

205 Imaginaires.

1825 Pour m'informer encor d'avantage de toy.

SAINTE AGNES *seule*.

1826 O mon Sauveur Iesus donne à ces gens la foy,

1827 Vueille les inspirer et fais que tes miracles,

1828 Leur facent abhorrer des faux dieux les oracles.

[SCÈNE II]

Les Sacrificateurs des Idoles, le Peuple de Rome, Simphonie, et Martian son fils.

LES SACRIFICATEURS

1829 Sus*, allons chastier ces superstitieux,

1830 Qui veulent d'un pendu²⁰⁶ faire le Roy des dieux,

1831 Allons les massacrer de mille coups de pierre,

1832 Et leurs infâmes corps foulons contre la terre,

1833 Sus* que l'on s'évertuë* amassez des cailloux,

1834 Et les faisons creuer d'un million de coups,

1835 Allons, donnons* dessus, du coup de ceste pierre,

1836 Le premier rencontré ie renuerse par terre,

1837 Regarde compagnon ô le coup genereux* !

1838 Certes il part d'un bras bien fort et vigoureux.

SIMPHRONIE

1839 Quel bruit enten-ie là ? quelle horrible tempeste ?

LES SACRIFICATEURS

1840 Qu'il n'en demeure un seul, qu'on leur rompe la teste.

SIMPHRONIE

[85]

1841 Peres, que faites vous ? qui vous vient transporter*,

1842 Et qui vous fait ainsi sur ce peuple attenter*.

206 Le Christ, qui a été suspendu à la Croix.

LE PEUPLE

1843 Il ne faut qu'au besoin le courage nous faille²⁰⁷,
 1844 Sus, sus*, deffendons nous, reneons nous en bataille,
 1845 Puis que sans nul suiet, nos sacrificateurs,
 1846 Veulent de nostre mort se dire les auteurs.

LES SACRIFICATEURS

1847 Comment, grand Iupiter, ce meschant populaire
 1848 Se deffend contre nous et tasche à nous défaire ?
 1849 Il n'est point repentant de t'auoir offencé,
 1850 Honorant ce Iesus par Agnes annoncé ?
 1851 Darde, darde, sur luy tes foudres de Lipare²⁰⁸,
 1852 Et l'enuoye là bas au gouffre de Tenare²⁰⁹.

SIMPHRONIE

1853 Tout beau, demeurez là, qui vous fait mutiner ?

LE PEUPLE

1854 C'est qu'ils nous veulent perdre et nous exterminer.

LES SCARIFICATEURS

1855 Ce sont des faux²¹⁰ Chrestiens engeance Plutonique,
 1856 Qui perdent les esprits de nostre republique.

SIMPHRONIE

1857 Ce n'est de la façon qu'il y faut proceder,
 1858 Pour un il ne faut pas un peuple lapider,
 1859 L'innocent ne doit pas ainsi pour le coupable
 1860 Endurer les efforts* de la Parque effroyable.

LE PEUPLE

1861 Vous parlez franchement et selon l'equité,
 1862 Nous ne sommes Chrestiens, ny ne l'auons esté. [86]
 1863 Ce qui nous meine icy, c'est qu'un bruit par tout vole,

207 Voir n. 71.

208 Lipari, l'une des Îles Éoliennes, connues pour leur forte activité volcanique.

209 Le Ténare, cap de Laconie, dont l'une des cavernes était considérée comme l'entrée des Enfers.

210 Fourbes.

1864 Que la gentille Agnes, du vent de sa parole,
1865 A tué vostre fils, puis l'a ressuscité.

SIMPHRONIE

1866 Certes mes bons amis c'est bien la verité,
1867 Et si vous en doutez, voila mon fils luy mesme,
1868 Qui le vous contera, las ! voyez qu'il est blesme,
1869 Pour auoir enduré de si tristes reuers.

MARTIAN

1870 Peuple Romain, Iesus est Dieu de l'univers,
1871 C'est luy que nous deuons, en reuerence et crainte,
1872 Seruir deuotement, et non ces dieux de fainte,
1873 Lesquels sont faits de bois, ou de quelque metal,
1874 Ayans moins de pouuoir qu'un chetif* animal.

LES SCARIFICATEURS

1875 O grands dieux eternels ! ô deesses supresmes,
1876 Comment supportez vous de si vilains* blasphemes ?

MARTIAN

1877 Je ne crain point vos dieux, ains* l'unique pouuoir,
1878 De celuy qui le ciel fait à son gré mouuoir.

LES SCARIFICATEURS

1879 Cette meschante Agnes (ô cas digne de larmes)
1880 A troublé son esprit par ses horribles charmes²¹¹,
1881 Sus sus*, cherchons la viste, et la faisons mourir.

LE PEUPLE

1882 Si vous l'entrepreniez*, nous vous ferons courir,
1883 Une estrange fortune.

LES SCARIFICATEURS

O peuple detestable !

211 Enchantements magiques. Ainsi se trouve renouvelée l'accusation à l'encontre des chrétiens de pratiquer la magie.

1884 Tu nous menaces donc ? non, la mort redoutable, [87]
 1885 L'entraînera là bas au logis de Minos²¹².
 1886 Mais c'est trop retardé, sus* rompons luy les os,
 1887 La voila, la voila, sus* auant qu'on luy coupe.

LE PEUPLE

1888 Sans l'honneur que l'on doit à votre sainte troupe,
 1889 Je vous iure les dieux que tout presentement²¹³,
 1890 L'on vous feroit souffrir un rude chastiment,
 1891 Neanmoins ce respect, gardez que vostre rage,
 1892 Malgré nostre vouloir, ne vous porte dommage,
 1893 Ne passez plus auant si vous estes prudents,
 1894 Sinon vous encourez de fascheux accidents.

SIMPHRONIE

1895 Qu'est-ce cy mes amis ? vostre licence* est grande,
 1896 Respectez-vous ainsi celui qui vous commande ?

LE PEUPLE

1897 Arrestons nous, holà, posons nos armes bas.

LES SCARIFICATEURS

1898 Donc pour nous arrester condamnez au trespas,
 1899 Ceste fausse²¹⁴ Chrestienne indigne d'estre au monde,
 1900 Et de voir de Phebus la chevelure blonde.

SIMPHRONIE

1901 Vous estes bien cruels de vouloir mettre à mort,
 1902 Une telle beauté, vrayment vous avez tort.

LES SCARIFICATEURS

1903 C'est vous mesme seigneur, vous faites iniustice,
 1904 De ne la condamner à l'extresme supplice,
 1905 Vous faussez les edits des sacrez Empereurs,
 1906 Qui condamnent à mort les Chrestiens pleins d'erreurs,

212 Juge des Enfers.

213 Immédiatement.

214 Voir n. 210.

1907 Si Maximilian²¹⁵ entend ceste nouuelle,
 1908 Il vous accusera comme traistre infidelle.

SIMPHRONIE

[88]

1909 Peres, vous dittes bien et vous auez raison,
 1910 Pour ce, ie vay la mettre en l'obscur prison,
 1911 Puis cela fait i'iray son procez faire escrire,
 1912 Afin de l'enuoyer promptement au martyre.

LES SCARIFICATEURS

1913 Maintenant vous parlez selon vostre deuoir,
 1914 Maintenant vous parlez selon vostre pouuoir,
 1915 Pource nous supplions nos grands dieux tutelaires,
 1916 De vous continuer vos fortunes prosperes.

LE PEUPLE

1917 O braue gouuerneur, valeureux fils de Mars,
 1918 Dont les actes guerriers volent de toutes parts,
 1919 Sacré Palladion²¹⁶ de ceste forte ville,
 1920 Terreur des mal-viuants et des iustes l'Azille,
 1921 Las ! nous vous supplions à genoux humblement,
 1922 De ne point condamner ceste fille au tourment,
 1923 Reuoquez la sentence encontre elle donnée,
 1924 Et faites qu'elle soit, chez elle remenée.

SIMPHRONIE

1925 L'aurois bien grand desir d'incliner à vos vœux,
 1926 Car comme vous ie suis de son bien desireux,
 1927 Mais certes, mes amis, il ne m'est pas possible,
 1928 D'autant que l'Empereur est trop inaccessible²¹⁷,
 1929 S'il falloir qu'il le sçeut, ie serois déposé,
 1930 De mon gouuernement, comme ayant trop osé.

215 Maximien (Marcus Aurelius Valerius Maximianus), auguste régnant sur la partie occidentale de l'Empire, alors que Dioclétien régnait sur la partie orientale. Sur la datation du martyre de sainte Agnès, voir introduction, p. 8.

216 Statue de Pallas, protectrice de la ville de Troie.

217 À la clémence.

LE PEUPLE

1931 Puis doncques qu'Atropos²¹⁸ de si pres la menace,
 1932 Pour ne la voir finir partons de ceste place.

SIMPHRONIE

1933 De cent mille regrets ie me sens affliger,
 1934 Que ceste pauvre fille il me faille iuger,
 1935 Mais ie ne puis que faire, ô fiere destinée,
 1936 Las il faut qu'elle soit malgré moy condamnée
 1937 Si i'auois le pouuoir comme la volonté,
 1938 Elle ne mourroit pas, ô quelle cruauté !
 1939 O barbare rigueur, ô fiere tyrannie !
 1940 Maintenant la pitié des hommes est bannie,
 1941 Ils n'ont plus rien de doux, mais vrais antropofages,
 1942 Ils ne respirent plus que meurtres et carnages,
 1943 Las que i'ay de pitié ! non, ie ne sçauois pas,
 1944 Condamner ceste fille au funebre trespas,
 1945 Seulement y pensant, las ! ie tombe en extase*,
 1946 Ie m'en vay la liurer au lieutenant Aspase.

[89]

MARTIAN

1947 Pere, que faites-vous ? hélas ! non demeurez,
 1948 Si vous faites cela dedans peu vous mourrez,
 1949 Le grand Dieu Iesus Christ, son espoux legitime,
 1950 D'un esclat foudroyant punira vostre crime.

SIMPHRONIE

1951 Allons doncques mon fils, penser quelque moyen,
 1952 Pour tirer de prison ceste fille de bien.

MARTIAN

1953 Pour Dieu ie vous en prie à genoux à mains iointes,
 1954 Car ie suis trauersé de mille et mille pointes,
 1955 Quand ie viens à penser aux spectres furieux,
 1956 Qui tourmentent là bas, les hommes impieux²¹⁹,

218 Voir n. 13.

219 Voir n. 101.

1957 O Dieu pere de tous ! grand monarque celeste,
 1958 Las ! ne m'envoyez plus en ce lieu si funeste.

[SCÈNE III]

Le pere, et la mere de sainte Agnes, et le messenger.

[90]

LE PERE

1959 Ma femme bien aimee, et ma chere moitié,
 1960 Supplions le grand Dieu qu'il vueille auoir pitié,
 1961 De nostre pauvre fille en la prison enclose,
 1962 Pour servir Iesus Christ en qui son cœur repose.

LA MERE

1963 Allons donc mon espoux en quelques lieux secrets,
 1964 Offrir nos humbles vœux et faire nos regrets,
 1965 Car en ce desplaisir qui tant et tant m'offence,
 1966 Je ne sçaurois d'aucun supporter la presence.

LE PERE

1967 Je suis bien comme vous, ie ne veux estre veu,
 1968 Quand ie sens mon esprit d'affliction esmeu,
 1969 Je vay tousiours chercher quelque lieu solitaire,
 1970 Mais ô Dieu qu'est-ce là ? Iesus, comme il esclaire²²⁰.

LA MERE

1971 O Iesus, comme il tonne ! ô quel estrange bruit.

LE PERE

1972 O bon Dieu, qu'est-ce cy ? l'on dirait qu'il est nuit ?
 1973 Allon retiron nous, cet improuiste orage²²¹,
 1974 Helas, comme ie croy, quelque mal nous presage.

220 Comme il y a des éclairs.

221 C'est l'orage qui éteint le bûcher dans lequel a été précipitée Agnès : voir v. 2045-2062.

LE MESSAGER

1975 Les Tygres, les Lyons, les Pantheres, les Ours,
 1976 Qui dedans les deserts vont écoulant leurs iours,
 1977 N'ont point tant de rancœur, tant de forcenerie*, [91]
 1978 Tant de ferocité, tant de haine et furie*,
 1979 Comme ces fiers Tyrans, au courage de fer,
 1980 Qui sont du tout* conduits par les dires d'enfer,
 1981 Le superbe* Lyon par le temps s'appriuoise,
 1982 Et l'ire des dragons tout de mesme s'accoise*,
 1983 La mer deuient bonnace* apres son flottement²²²,
 1984 Et les plus rudes vents apres leur soufflement,
 1985 Arrestent leur haleine et d'un petit murmure,
 1986 Replatent doucement les bois et la verdure,
 1987 Mais ces cruels Tyrans en aucune saison,
 1988 Ne rappellent chez eux l'usage de raison,
 1989 Ils se font tousiours voir d'une mesme nature,
 1990 Exerçants tous forfaits iusqu'à la sepulture,
 1991 O Dieu de l'univers Pere saint, droiturier*,
 1992 Comment les laissez vous ainsi seigneurier²²³ ?
 1993 Vous qui cherez tant la bonne vierge Astrée²²⁴,
 1994 Qui n'est plus, ô pitié ! parmi nous rencontrée.

LA MERE

1995 J'entens ici quelqu'un mon mary bien-aimé,
 1996 Qui de quelque accident a le cœur entamé,
 1997 Helas, ô doux Iesus.

LE PERE

O puissance eternelle !
 1998 J'ay peur qu'il nous apporte une triste nouuelle.

LA MERE

1999 Pour en estre certains il le faut appeller.

222 Agitation causée par la tempête.

223 Exercer leur souveraineté.

224 Fille de Zeus et de Thémis, personnification de la justice et dernière déesse à vivre parmi les hommes durant l'Âge d'or. La référence étonne de la part d'un chrétien. Faut-il y voir un discret témoignage de la double culture des premiers chrétiens ou un simple renvoi à la pastorale ?

LE PERE

2000 O Pere de ce tout vueillez nous consoler,
2001 Mon amy, dittes-nous, qui vous fait ainsi plaindre ?

LE MESSENGER

2002 Helas c'est un grand mal, lequel vient vous atteindre.

LA MERE

[92]

2003 O Sauueur Iesus Christ.

LE PERE

Mon amy qu'as-tu dit ?
2004 Las quel mal nous arriue.

LE MESSENGER

Aspase le maudit,
2005 O Dieu ie ne sçauois vous conter cet esclandre*,
2006 Las ! tant i'ay de pitié, de voir vos yeux espandre,
2007 En après un torrent de larmoyants ruisseaux.

LA MERE

2008 I'ay l'estomac* percé de cent mille couteaux,
2009 O Mere de Iesus ! quelle triste aduenture,
2010 Nous est donc arriuée ?

LE MESSENGER

Helas elle est bien dure !

LE PERE

2011 Messenger, mon amy sans plus nous retarder,
2012 Dy la nous promptement.

LA MERE

Iesus nous vueille aider.

LE MESSENGER

2013 Votre fille, ô regret, vient d'estre martyrée*,
2014 Puis Iesus l'a rauie en son ciel empirée.

LE PERE

2015 Helas ma pauvre fille !

LA MERE

2016 O fille que j'aimois,
 Plus que mon propre cœur ! ô Dieu ie perds la voix !
 2017 Je n'en puis plus hélas !

LE MESSENGER

2018 Iesus²²⁵, elle est pasmée*,
 Il la faut soustenir.

LE PERE

[93]

2019 Ma femme bien-aimée,
 Au lieu de nous fascher, et de nous soucier,
 2020 Nous deuons bien plustost Iesus remercier,
 2021 D'auoir en sa maison notre fille enleuée,
 2022 Où c'est qu'à tout iamais elle sera sauuée,
 2023 Iouyssant des plaisirs qu'il donne à ses éleus,
 2024 Ainsi qu'a dit Saint Paul, qui ravy les a veus²²⁶.

LA MERE

2025 Le grand Dieu soit loué de toute ma puissance.

LE PERE

2026 Encor que ceste mort mille pointes* élance
 2027 Qui me percent le cœur d'un estrange tourment,
 2028 Neanmoins, messenger, conte nous hardiment,
 2029 Sa bien heureuse fin, mesme par quelle voye,
 2030 Elle est montée au lieu de la celeste ioye.

LE MESSENGER

2031 Vous avez entendu la ciuile rumeur²²⁷,
 2032 Et des prestres des dieux, la cruelle fureur*,

225 Le Messenger est donc chrétien.

226 Allusion au ravissement de saint Paul au troisième ciel : cf. II Corinthiens, XII, 2-4.

227 Qui s'est répandue dans la ville.

2033 Et comme pour finir leur querelle importune,
 2034 On mena votre fille en la prison commune,
 2035 L'ayant ainsi voulu, le traistre gouuerneur,
 2036 Qui sembloit lui porter quelque peu de faueur.

LE PERE

2037 Nous l'auons entendu par le bruit populaire.

LE MESSENGER

2038 Luy doncques ne voulant, se monstrier sanguinaire,
 2039 (Au moins en apparence) il fait venir à soy,
 2040 Aspase l'inhumain, le barbare sans foy,
 2041 Et lui commande expres, de mettre à la torture,
 2042 Vostre innocente fille.

LA MERE

O douleur par trop dure !

LE MESSENGER

2043 Après qu'elle eut souffert d'un courage fort haut
 2044 De ce cruel tourment l'insupportable assaut,
 2045 L'enragé, le felon, l'execrable busire²²⁸,
 2046 Fait dresser un buscher, et puis l'y fait conduire,
 2047 Le feu s'estant espris en ce bois viuement,
 2048 Il l'a fait élancer dans son embrasement,
 2049 Mais ainsi que iadis dans l'ardante fournaise,
 2050 Les trois enfants Hebreux n'eurent point de malaise^{*229},
 2051 Vostre innocente fille élevant ses beaux yeux,
 2052 Vers le palais luisant du monarque des cieux,
 2053 Fist par le doux accent de son humble priere,
 2054 Que ce feu deuorant se retire en arriere,
 2055 Sans luy faire aucun mal, Aspase regardant
 2056 Ce feu qui n'alloit point ceste pucelle ardant,
 2057 Commande à ses soldats, ainsi que luy pleins d'ire*,
 2058 De rapprocher le feu pour afin de la cuire,

228 Roi d'Égypte tué par Hercule, dont la cruauté est devenue légendaire.

229 Cf. Daniel, III.

2059 Et consommer²³⁰ du tout*, mais cas miraculeux,
 2060 Voici que ce brasier s'élance dessus eux,
 2061 Et quoy que l'on essaye afin de les deffendre,
 2062 Aux yeux des spectateurs ils sont reduits en cendre,
 2063 Ce miracle si grand de chacun admiré,
 2064 N'a pas ce fier Tyran de son mal retiré,
 2065 Au contraire plustost sa rage enuenimée,
 2066 S'en est encore plus ardamment allumée,
 2067 Il iure contre Dieu, le menace et se plaint,
 2068 Que l'orage du ciel a son buscher estaint,
 2069 Mais qu'il n'a rien gaigné, car malgré qu'il en aye,
 2070 Ceste fille mourra d'une cruelle playe,
 2071 Cela dit, il commande à l'infame bourreau,
 2072 Qu'il luy coupe la gorge avecques son couteau.
 2073 Ce qu'oyant vostre fille à terre elle s'incline, [95]
 2074 Et recommande à Dieu sa belle ame diuine,
 2075 Ainsi voilà comment ses iours sont terminez,
 2076 N'estant que de treize ans encor acheminez,
 2077 Son corps est là gisant sur la terre poudreuse,
 2078 Allez l'enseuelir dans une fosse ombreuse.

LE PERE

2079 Le grand Dieu soit loüé, le grand Dieu soit beny,
 2080 Lequel nous a monstre son amour infiny,
 2081 Nous enuoyant son fils pour notre deliurance,
 2082 Lequel a voulu mettre Agnes en assurance,
 2083 Or sus* allons m'amie enseuelir son corps,
 2084 Qui tout couuert de sang est encores dehors.

FIN.

230 Voir n. 21.

